L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)

Directeur :

Dr Philippe ENCAUSSE

— 1960 —

SOMMAIRE



34e Année. - N° 2 (Nouvelle série)   Trimestriel. - Réservé aux seuls abonnés
Avril-Mai-Juin 1960



L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

ORGANE DE L' « UNION DES ORDRES MARTINISTES »
ET DU « GROUPE INDEPENDANT D'ETUDES ESOTERIQUES »
(FONDE, PAR PAPUS, EN 1890)



Directeur : Dr Philippe ENCAUSSE.
Administrateur : Georges CREPIN.
69, Faubourg Saint-Nicolas, à Meaux (Seine-et-Marne)



Chaque rédacteur de l'Initiation *publie ses articles sous sa seule responsabilité.*



***Tout livre ayant un rapport avec l'Occultisme et dont il sera envoyé un exemplaire au docteur Philippe ENCAUSSE, 46, Boulevard du Montparnasse, Paris-15e, sera sûrement annoncé et, s'il y a lieu, analysé dans un prochain Cahier de l'*Initiation.**



« *Si je n'avais pas trouvé Dieu, jamais mon esprit n'eût pu se fixer à rien sur la terre.* »

Louis-Claude de SAINT-MARTIN.

« *Nous sommes bien plus près de ce que nous appelons l'autre monde que nous ne le sommes de celui-ci.* »

Louis-Claude de SAINT-MARTIN.

A NOS LECTEURS !

Votre abonnement est terminé

Souscrivez votre réabonnement

pour 1960

POUR ALLEGER NOTRE TRAVAIL :

= **EVITEZ-NOUS** la dépense d'un rappel.

= **HATEZ-VOUS** de vous réabonner pour 1960.

= **SOUSCRIVEZ** un Abonnement de Soutien.

= **AJOUTEZ** votre Obole pour la Propagande.

MERCI !

Versements par chèque bancaire, mandat-poste ou virement postal au compte n° 8842-48 — PARIS, à l'ordre de :

M. **Georges CRÉPIN,** 69, Fg-Saint-Nicolas, à MEAUX (S.-et-M.)

Tarif des Abonnements :

Abon. simple	**France**	**10 NF**	Abon. simple	**Etranger**	**13 NF**
Abon. de soutien	**France**	**12 NF**	Abon. de soutien	**Etranger**	**15 NF**
Sous pli fermé	**France**	**13 NF**	**Sous pli fermé**	**Etranger**	**16 NF**
	France	**15 NF**		**Etranger**	**18 NF**

Si vous ne pouvez renouveler votre Abonnement pour l'année 1960, dites-nous la ou les raisons.

Dans toute lettre nécessitant une réponse, veuillez joindre les timbres correspondants ou un coupon international.

Souvenirs sur PAPUS... (1)

par Louis GASTIN

PAPUS ET LES « MARCHANDS DU TEMPLE »

Papus aidait généreusement tout « homme de désir » et de bonne volonté voué, sans arrière-pensée, au service du *Beau*, du *Bien* et du *Vrai*, les trois hypostases de l'Absolu.

Etant donné la surprenante pénétration qu'il avait des desseins secrets de ses interlocuteurs, je crois pouvoir considérer comme un satisfecit inestimable les « dons » qu'il m'a fait de sa personne et de son temps, l'aide précieuse qu'il m'a accordée dès mon arrivée à Paris... mais c'est là une autre histoire, dont je parlerai peut-être un jour.

Il prisait par-dessus tout la « sincérité de l'âme », qui fait pardonner les erreurs humaines ; s'il aidait volontiers quiconque voulait « servir », il fustigeait les « marchands du temple », lesquels n'étaient vraiment pas nombreux en cette « époque héroïque », la « vulgarisation » de l'occulte n'étant pas — et de loin — ce qu'elle est devenue (1).

Je retrouve dans mes archives deux lettres de Papus, précieux autographes, qu'il m'adressait à Avignon et qu'avec la permission de son fils, mon cher Philippe Encausse, je vais reproduire ici.

La première, sans date mais dont l'enveloppe porte, avec la suscription de la « Maison Médicale Encausse et Cie », 16, rue Rodier (2), la date du 10 octobre 1908, montre que la bonté de Papus l'exposait parfois à des ennuis, dans son entourage même :

« Cher ami Gastin,

« Votre lettre me fait plaisir pour vous qui avez raison de protester et me navre pour M. V... qui semble confondre les affaires et les idées.

---

(1) Voir l'*Initiation*, n° 1 de 1960.

« Je vous engage à envoyer à M. V... une lettre à cheval. Dites-lui bien ce que vous pensez de sa lettre et ce que vous avez fait. Je ne suis pour rien dans cette affaire pécuniaire des conférences sténographiées et cela fait partout des ennuis (3).

« Ne craignez pas de protester car je trouve que vous avez raison.

« Frat∴ à vous,
PAPUS.

La deuxième lettre, six mois après, témoigne de la vigilance apportée par notre Maître à nous protéger contre les « déviations » dangereuses :

« Vendredi 26-3-09.

« Mon cher ami,

« J'avais l'intention d'aller faire des conférences dans le midi pendant les fêtes de Pâques, mais je suis tellement fatigué qu'il m'est impossible de donner suite à mon projet sous peine de tomber tout à fait malade ; pour V..., son adresse est 48, rue T... à Paris. Adressez-vous directement à lui car je ne le vois plus.

« Pour Monsieur de Sarak je vous engage à vous abstenir, j'ai peur que cela finisse mal. Renvoyez-lui ses papiers en lui disant que comme Martiniste vous ne voulez pas faire partie d'autres ordres.

« Nous avons également décidé de mettre tous nos Martinistes en demeure de choisir entre le Martinisme et l'Ordre du Temple imaginé par MM. Guénon et Blanchard.

« Or, nous savons qu'une charte vous a été délivrée.

« Frat∴ à vous,
PAPUS.

Cette lettre appelle quelques éclaircissements :

Tout d'abord, en ce qui concerne SARAK, se disant « comte » et fondateur de l'Ordre « initiatique » de l'Etoile d'Orient.

Ce fastueux personnage, qui fit courir tout Paris autour de ses « expériences » de pseudo-fakirisme, n'était effectivement qu'un escroc. Dans un appartement somptueux d'un quartier résidentiel, on était reçu par un nègre chamarré et stylé, et introduit auprès du « Mage » en magnifique costume oriental; et l'on pouvoit voir, par exemple, des graines germer subitement et donner des pousses sous l'action « puissante » du fluide de Sarak.

La grande presse de l'époque en parlait naturellement, et favorisait par là l'engouement publicitaire ; mais, si PAPUS — comme on l'a vu ci-dessus — me mettait à juste titre en garde, d'autres occultistes (et non des moindres) se laissèrent prendre au piège. Tel, par exemple, le brave « père » BARLET, que j'aimais beaucoup aussi, qui fut l'un de nos « professeurs » les plus suivis et les plus écoutés de l'*Ecole Hermétique* de la rue Séguier, mais que sa grande naïveté conduisit à se fourvoyer un peu partout. Son adhésion à l'Ordre de l'Etoile d'Orient avait entraîné la mienne.

Suivant le conseil de PAPUS, je me retirai, et bien m'en prit, car quelque temps après la police intervenait sur plaintes en escroquerie, et le « comte Sarak » — d'origine levantine (ou italienne) je crois — fut invité à aller... se faire pendre hors de nos frontières.

On ne peut évidemment pas mettre sur le même plan la supercherie de Sarak et ce que l'on peut appeler l'aventure *« templière » de GUÉNON ; c'est incidemment qu'elles sont* mises en cause dans une même lettre par PAPUS. Sarak était un charlatan, tandis que les fondateurs de l'Ordre du Temple rénové (mes camarades Guénon, Thomas, Dauriam et Desjobert) étaient des esprits sérieux, assoiffés de mystère, qui cherchaient dans les pratiques de magie et de spiritisme la solution des problèmes métaphysiques dont nous étions tous préoccupés. J'avais assisté à une *seule de leurs cérémonies* (avec cercle magique et épées), et cela m'avait suffi pour apprécier l'opportunité du conseil donné par Papus de ne pas suivre cette voie. Je lui obéis donc immédiatement. Son interdit prouvait qu'il n'admettait pas l'intrusion de la magie cérémonielle dans le Martinisme, tel qu'il mel'avait fait connaître et aimer. En quoi je reste toujours pleinement d'accord avec lui.

Un autre fait me revient en mémoire, dans le même ordre d'idées.

Il arrivait souvent, quand je me trouvais dans son cabinet de travail, le matin (comme je l'ai rappelé dans mon précédent « papier »), que PAPUS m'amenât avec lui dans ses visites médicales qu'il effectuait très démocratiquement en fiacre. Je l'attendais dans la voiture et, entre deux visites, nous avions des entretiens dont certains sont demeurés précieusement vivaces dans ma mémoire.

Un jour, comme je lui demandais si l'on pouvait faire de la magie, il me répondit :

« Vous en ferez, comme nous en avons tous fait. Et puis, vous cesserez d'en faire, quand vous aurez compris que cela ne mène à rien. La seule vraie magie est la Prière ! ».

Dans la bouche d'un homme qui « savait » expérimentalement ce dont il parlait, et dont le *Traité de Magie pratique* était mon livre de chevet, cette parole avait toute sa valeur ; mais je ne devais en comprendre que beaucoup plus tard le sens profond et la portée.

Comme PAPUS me l'avait annoncé, j'ai vite cessé les pratiques dites « magiques » ; mais elles m'avaient appris beaucoup de choses sur les « forces inconnues ». La « recherche scientifique » autorise des enquêtes en certains domaines, mais la Sagesse interdit d'en transposer les fruits souvent empoisonnés dans la vie pratique.

Je pense souvent à cela quand je vois les modernes « sorciers » de l'ère atomique répandre dans tous les domaines de la vie... et de la mort... ce qui n'aurait jamais dû dépasser les murs de leurs laboratoires.

C'est dans le même esprit que j'ai abandonné totalement la pratique de l'hypnotisme, sans pour cela méconnaître tout ce qu'elle m'a appris touchant la vie inconsciente du psychisme humain.

« La science occulte, disait encore PAPUS, ce n'est pas seulement la « science du caché »; c'est aussi la « science qui se cache » et surtout la « science que l'on cache », après l'avoir acquise et comprise.

***

Je terminerai ce rappel de souvenirs sur un autre trait qui montre le mépris dans lequel PAPUS tenait les « bas occultistes » et les « marchands du temple ».

Cela se passait avant la séance d'ouverture du Congrès Spiritualiste de 1908 ; jeune « commissaire » du Congrès, je me trouvais sur l'estrade, dans la grande salle des « Sociétés Savantes »», recevant les dernières instructions du Maître.

Soudain, celui-ci, désignant dans un coin de la salle un des auditeurs déjà installés, me dit :

— Vous voyez ce garçon là-bas ?

— Oui.

— Allez le prier, *de ma part*, de sortir. Il n'a rien à faire ici.

Sans demander la moindre explication, j'allai inviter le quidam à se retirer ; il ricana... et s'éclipsa.

De retour sur l'estrade, je demandai au Docteur : « Qui est-ce ? ».

— René Sch..., me répondit-il simplement.

Je connaissais de nom le personnage, auteur d'un livre de « sorcellerie pratique » pas très recommandable.

Certes, on a fait mieux... ou pire, depuis !

Mais PAPUS n'est plus là pour nous mettre en garde !

Louis GASTIN.

---

(1) Le mot « vulgarisation » est pris ici dans son plus mauvaic sens : « rendre vulgaire », dégrader.

(2) Cette Maison médicale avait été fondée et était dirigée par le père de PAPUS, également médecin.

(3) Je dirigeais alors, à Avignon, une modeste revue « *Les Petites Annales* » que PAPUS m'avait autorisé à placer sous son patronage. Pour aider à la diffusion de son enseignement, j'avais commencé à reproduire certaines Conférences Spiritualistes et M. V... prétendait me faire payer des droits de reproduction... à son profit !



Une pensée inédite de Saint-Martin

Grâce à l'obligeance et à l'amitié du Dr Philippe Encausse, nous avons déjà eu le plaisir d'offrir aux lecteurs de l'Initiation *deux pensées inédites de Louis-Claude de Saint-Martin. Nous sommes heureux de publier ci-après une nouvelle pensée inédite. De cette pensée, où la finesse psychologique sert les plus hauts desseins spirituels, nous nous contenterons de préciser que le texte se trouve dans le recueil d'œuvres diverses de Saint-Martin précédemment cité à la page* 224.

Robert AMADOU.

COMPENSATIONS

Nous ne considérons qu'une face de chaque objet ; c'est pourquoi nous en prenons si souvent une idée fausse. C'est aussi pourquoi nous éprouvons si souvent des impressions exagérées de la part des objets que nous considérons. Les dangers de la guerre nous paraissent extrêmes dans le calme de la solitude. Sur le champ de bataille, ils sont tellement compensés par les circonstances accessoires où nous nous trouvons qu'à peine se présentent-ils à notre esprit ; aussi ne nous empêchent-ils pas d'agir.

Nous blâmons à outrance les vices et les défauts des autres hommes parce que nous mettons de côté toutes les causes de faiblesse dont nos semblables sont journellement environnés.

Nous louons à outrance leurs talents et leurs vertus parce que nous mettons de côté tous les appuis qui viennent journellement à leur secours.

Nous ôtons sans cesse aux choses vives, soit en bien, soit en mal, le principe d'action qui les anime, secondé de tout ce qui l'accompagne ; voilà pourquoi elles nous paraissent si étonnantes et si incompréhensibles.

Nous n'éprouvons rien que par concentration, et même que par isolement. Une seule dans toutes les propriétés de chaque être nous est sensible ; toutes leurs autres propriétés sont nulles pour nous. De même aussi que dans nous, c'est une seule de nos propriétés qui est en jeu, pendant que toutes les autres se taisent. Voilà ce qui rend nos jugements si vagues et si faux, puisque chacune de nos impressions devrait être le fruit du contact de toutes les propriétés des êtres avec l'universalité de nos propriétés.

L.-Cl. de SAINT-MARTIN.

L'évolution vers la mystique [1]

Je voudrais vous parler aujourd'hui des deux voies spirituelles qui s'offrent à nous, de la voie dite « mystique » et de la voie dite « occulte » ; dite « mystique » et dite « occulte » car, en fait, sous des noms différents, elles signifient toutes deux « voie cachée ». Leurs buts profonds sont pourtant très différents; l'Occultiste recherche surtout la connaissance pour en retirer un profit, et par ses expériences sur les forces cachées, un pouvoir ; il développe plus particulièrement le côté intellectuel de sa nature, c'est un adapté de la voie mentale ou expérimentale. Le Mystique, lui, recherche l'union directe au Créateur, non en dehors de la connaissance comme certains le prétendent, mais en y ajoutant l'effort ascétique, qui constitue le travail sur soi-même (ce que l'Occultiste oublie souvent malheureusement de faire) et surtout l'Amour ; il développe ainsi plus particulièrement le côté de sa nature et est un adepte de la voie cardiaque ou émotionnelle. Un fait est à remarquer, qui est l'évolution générale vers cet état caractérisé sous le nom de mystique, des êtres et des sociétés ; il existe une règle quasi-absolue que l'on peut énoncer ainsi : tout Occultiste sincère devient mystique. A ce sujet les exemples abondent. PAPUS *ne nous dit-il pas que l'étudiant ès sciences occultes après avoir reçu pas mal de coups de bâton s'aperçoit qu'il n'est pas dans la bonne voie et devient plus humble... Son orgueil du début vacille, il s'aperçoit qu'il ne sait rien, et s'en rendre compte est le début de la connaissance ; il s'humilie et entre dans la voie des simples, celle des petits enfants, la voie étroite, la voie mystique ; car, en effet, seuls les petits enfants, c'est-à-dire les humbles, les simples, entreront dans le Ciel. Le Maître* PHILIPPE *qui, lui, était et savait quelque chose, ne disait-il pas « Je suis moins qu'une pierre », nous donnant par ces paroles si simples, une magistrale leçon d'humilité qui devrait, si elle était comprise, nous faire abandonner tout orgueil, car si lui, le Maître, était moins qu'une pierre, alors nous, que sommes-nous ?*

Un exemple très caractéristique de l'évolution d'un adepte occultiste vers la mystique nous est fourni par SÉDIR : *« Un jour tout ce que ces hommes admirables m'avaient appris, nous dit-il, en parlant des Rabbins et des Alchimistes, est devenu pour moi comme la vapeur légère qui monte au cré-*

(1) Exposé fait, à Paris, par le Président du Groupe Martiniste « Kosmos » (Collège de Paris) (Ph. E.).

puscule de la terre surchauffée ». Remarquez le mot « admirable »; SÉDIR *garde de l'admiration pour ses anciens Maîtres, mais il n'a plus besoin d'eux ; il n'a plus besoin de leur enseignement; il n'a plus besoin d'intermédiaire; il communie directement avec le Christ, il a vécu dans sa chair la croix mystique, et est parvenu à la connaissance directe, celle du cœur.*

D'autres exemples nous sont fournis par CHAPAS, PHANEG, PAPUS, *qui changèrent de voie après avoir rencontré le Maître...*

Louis-Claude de SAINT-MARTIN, *bien qu'il fut mystique de nature, après avoir suivi la difficile ascèse théurgique de* Don Martinez de PASQUALLY, *découvrit sa voie intérieure christique.*

Des livres magnifiques ont été écrits à ce sujet : « Initiations », de SÉDIR ; « *Le Maître Philippe* », de Philippe ENCAUSSE ; « *Révélations* », de Michel de SAINT-MARTIN ; « *Zanoni* », de B. LYTTON, *qui nous montrent que l'amour est supérieur à la connaissance.*

Le mystique doit pourtant être dirigé, le rêveur qui n'a plus les pieds sur terre n'est pas un mystique ; le mystique est un œuvrant, il a une tâche bien déterminée à accomplir, bien qu'ignorant la plupart du temps le processus spirituel, son attention guidée par l'amour le rend vigilant pour trouver les moyens menant au but.

L'homme sera jugé par ses actes, le sentiment certes entre en jeu, mais les bonnes pensées qui ne se traduisent pas par des actes restent stériles ; la connaissance reste vaine sans la mise en pratique ; nous sommes sur terre, notre tâche est terrestre et active, l'inertie étant le grand péché « soyez chaurs, soyez froids, car si vous êtes tièdes je vous vomirai de ma bouche ». L'action amène la réaction, nous évoluons par des expériences, seul celui qui ne se contente pas de beaux principes, mais qui les met en pratique, avance sur le chemin ; l'erreur est utile car elle conduit à la vérité si la leçon a été comprise. Avec la paresse aucun progrès ne peut être fait. C'est la raison pour laquelle le mystique rejoint les adeptes de la voie expérimentale. Les livres du mystique : « la Bible », l' « Initiation ». Sa magie : « la Prière ». Son but unique : « aider les autres ». Son mot d'ordre : « Service ». Son commandement suprême : « Aime ton prochain comme toi-même » ce qui est déjà très bien, et « même plus que toi-même », ce qui est encore mieux.

La voie mystique est la plus simple et la plus difficile, elle peut être parcourue en une heure ou en une vie, c'est la voie des simples. « Heureux les simples d'esprit car le royaume des Cieux est à eux ». Heureux ceux qui sont semblables aux petits enfants, qui n'ont rien à se reprocher, car, aux yeux de Dieu, la mère qui se dévoue pour ses enfants est plus grande que le philosophe saturé de beaux principes, qui reste dans sa tour d'ivoire de peur de se souiller... C'est en exécutant le mieux possible notre tâche de chaque jour que l'on parvient le plus rapidement au but. Des initiations nous en recevons plusieurs par jour.

Tout cela, beaucoup ne le comprennent pas, et pourtant... Il faut donc ramener l'Occultisme à sa juste valeur, c'est un moyen et non un but, le malheur est que beaucoup se perdent dans les savanes occultes et finissent par confondre le moyen avec le but. L'Occultisme satisfait l'intellect inquisiteur, mais il ne peut, s'il reste froid, mener ses adeptes à la Lumière ; le véritable ésotérisme est, nous dit PAPUS, *la Science des Adaptations cardiaques, le sentiment est seul créateur dans tous les plans, l'idée est créatrice seulement dans le plan supérieur, la prière est le grand mystère et peut, pour celui qui perçoit l'influence du Christ, Dieu venu en chair, permettre de recevoir les plus hautes influences en action dans le plan divin.*

Pour le mystique l'Occultisme est l'art qui consiste à compliquer les choses simples. Pourquoi cela ? Pour voiler les Grands Mystères aux profanes ? On ne jette pas des perles aux pourceaux, mais il ne faut pas exagérer et voir des mystères partout. L'exagération est le plus grand défaut en cet ordre de choses, je rends ici hommage au grand Occultiste et Mystique que fut PAPUS ; *que l'on accuse parfois d'avoir « vulgarisé l'occulte » mais qui, en fait, a défriché ses savanes et a quintessencié les enseignements multiples et très embrouillés de la tradition.*

La vérité est simple, trop simple et nous qui sommes de nature compliquée ne pouvons la percevoir. Pourquoi d'ailleurs désirons-nous la Vérité, la seule, l'unique, celle qui explique tout ?

Pour nous ? Alors il n'est pas utile de continuer car jamais nous n'y parviendrons. Pour les autres ? Afin de mieux les aider ? En ce cas, l'espoir nous est permis...

La connaissance amène la responsabilité, celui qui pèche en parfaite conscience encoure une punition beaucoup plus

grave que celui qui pèche par ignorance ; ceux qui sont en avant attendrons les autres nous enseigne le Maître, les premiers seront les derniers, nous évoluons tous par la souffrance, l'Initié n'a pas le droit de panser ses plaies, il a été « mis sur le chemin », il avance ou périt. La connaissance, d'autre part, peut amener l'Orgueil, qui est également une grande cause de cristallisation matérielle, l'amour amène la charité.

Maintenant que nous savons tout cela allons-nous devenir tous des « Mystiques » ? Non, certainement pas, pour la raison bien simple qu'on ne peut profiter que dans une faible mesure des expériences des autres. Le petit enfant croit que le feu brûle lorsqu'il en a fait l'expérience personnelle en se brûlant. Croyez-vous que ses parents ne l'avaient pas prévenu ?... Le tempérament propre de chacun entre également en ligne de compte, l'homme est individualisé et possède un égo, c'est-à-dire un « je suis », c'est cela qui le différencie des animaux qui eux ne possèdent pas cette individualisation et sont sous la tutelle de l' « Esprit Groupe ou Race ». Ils n'ont par ce fait, pas de libre arbitre, ils sont donc moins responsables. Il n'en est pas de même pour l'homme qui possédant ce libre arbitre agit en toute conscience.

Certaines personnes peu portées vers la dévotion sont pourtant de très braves gens et dans leur sphère font le bien.

Seuls des êtres très évolués comme le Maître PHILIPPE, *de Lyon, sont des mystiques purs, au sens le plus strict du terme. Le Maître* PHILIPPE *avait-il étudié ? Non, mais il savait tout... celui qui aimerait son prochain comme lui-même saurait tout. La foi amène la connaissance. Pour comprendre cela, nous demandons des lumières au grand mystique que fut* Karl von d'EKHARTSHAUSEN, *qui en parlant de l'évolution spirituelle, écrit : « Il y a trois degrés dans le développement spirituel : le premier nous enlève jusqu'au plan moral et le monde transcendantal opère en nous par impulsions internes.*

— Le second ouvre notre sensorium spirituel pour la réception du spirituel et de l'intellectuel, et le monde métaphysique opère en nous par illuminations intérieures.

— Le troisième ouvre l'homme spirituel tout entier, il nous révèle le royaume de l'esprit et nous rend susceptible d'expérimenter objectivement les réalités métaphysiques.

Or le « sensorium spirituel » c'est le cœur. Celui qui resterait une semaine sans dire du mal de son prochain pourrait demander la vie d'un petit enfant a dit le Maître. Aime et fais ce que tu voudras dit Saint Augustin... L'Amour est supérieur à la volonté, même Eliphas Lévi a compris cela.

Telle est chers FF∴ et SS∴ la voie Royale, la voie « Mystique ».

Puisqu'il nous faut extraire de ces pages une ligne de conduite et un enseignement pratique, si nous voulons éviter la spéculation philosophique stérile, je crois que la première chose que doit faire tout aspirant aux « Hautes Sciences » est un travail sur soi-même Connais-toi et tu connaîtras l'Univers et les Dieux ! *L'adage du Temple de Delphes reste valable mais, depuis, est venu le Christ, venu pour mettre à la portée de tous ce qui était réservé à une élite, venu abolir les anciennes lois basées sur la crainte pour en construire de nouvelles basées sur l'Amour.*

Le Mystique travaille sur lui et possède le Feu de l'Amour, réalisant ainsi une synthèse devant provoquer l'union finale du cœur et de l'esprit.

La méthode est enseignée par la symbolique maçonnique, le maçon de pierre brute devient pierre cubique, puis peut-être Pierre Philosophale.

Une personne me demandait il y a peu de temps ce qu'était un Martiniste ? Je lui ai répondu qu'un Martiniste était un homme ou une femme s'efforçant d'accomplir le mieux possible sa tâche quotidienne et de faire le bien sur tous les plans. Je dis s'efforçant, car si une personne faisait tout le bien qu'elle peut faire, elle ne serait plus là, ou serait libre...

On doit s'efforcer de faire le bien ; on n'y réussit pas toujours mais Dieu nous rend au centuple nos bonnes actions, mais il ne faut pas pour cela faire le bien dans le but d'une récompense.

Telle est la tâche de tous les Martinistes en général et des SS∴ II∴ ou Supérieurs Inconnus en particulier, la traduction de ces deux lettres par Sage Inconnu serait d'ailleurs préférable, Sage parce que menant une vie remplie de bonnes actions et dictée par la sagesse, Inconnu parce que Chevalier du Christ plein de simplicité et désirant rester dans l'omble afin d'être mieux à même de servir.

Pour terminer, énonçons encore ce magnifique commandement : « Celui qui aimerait son prochain comme lui-même saurait tout ».

En ces mots, la clef de toute l'évolution par la Mystique est contenue.

Gérard KLOPPEL.

VUES...

Est-il déraisonnable de croire qu'un jour les hommes s'achemineront vers la Cité de Lumière et qu'ils formeront une Fédération mondiale au sein de laquelle règneront le Bonheur et l'Amour, où la Foi et la Raison seront réconciliées?

Certes, l'Humanité ne peut changer du jour au lendemain et les progrès moraux sont toujours trop lents à notre gré ; mais nous sommes de hardis pionniers, épris de notre idéal et nous savons que, pour entraîner les autres, il faut leur donner l'exemple d'une union parfaite. Et nous n'oublions pas qu'il faut semer, même en ayant la certitude de ne pas voir la moisson. D'autres la contempleront, et ces autres, ce sera encore nous.

Il est un axiome duquel sourd la plus considérable des forces ; c'est que toute œuvre doit être accomplie en esprit de patience. « Détache-toi du fruit de l'acte ; ne considère pas le but ni le terme, mais l'effort actuel » disaient avant les Rose Croix, les métaphysiciens indous.

Acceptons sans douleur et sans amertume que les grains que nous lançons profusément ne germent qu'après que le temps n'aura plus de mesure pour nous.

L'arbre bon se démontre par de bons fruits.

En attendant des jours meilleurs, soyons bons puisque nous *croyons à la vertu de la bonté. Soyons sincères envers* nous-même et envers les autres, même si cela doit nous coûter des amitiés ; puisque nous croyons à la vertu de l'Amour, aimons franchement, même nos ennemis ; cherchons la Vérité avec un cœur pur et proclamons-là sans nous soucier des timorés.

Et dans notre « quieste », soyons toujours désintéressés. Ne perdons jamais de vue l'amoureuse connaissance. Essayons-nous à devenir des Initiés.

***

L'Initié est un homme de désir, c'est-à-dire d'espérance en un juste destin de la vie. Il doit se placer dans son cadre naturel (le Macrocosme) pour en percevoir l'évolution (du chaos à l'Ordre) ; en saisir l'Unité et vivre avec tout ce qui vit au-

tour de lui ; il doit tendre les bras à la Lumière et résonner sur la Vie Divine de l'Univers.

Beaucoup croient vivre, mais en réalité, ils ne font que passer sur cette terre sans la voir et sans la comprendre. L'Initié n'étant plus aveugle voit toutes choses : il perçoit les aimantations secrètes du Cosmos et il vit en harmonie avec lui.

Celui qui peut entrer dans le Consistoire de la Sagesse qui est le couronnement de tout le labeur initiatique perçoit à la foisla Vie Cosmique et la dualité de l'Univers ; il sait que tout ce qui existe est interdépendant et que la seule condition du bonheur humain est la Paix entre les hommes.

Cette paix est à la fois intérieure (la paix du cœur) et extérieure (organisation de la vie sociale) ; « il faut certes prévoir des périodes d'épreuves et d'obscurcissements (guerres, rapines, destructions, crimes, déchaînements de la haine sous la pression de nationalismes aveugles) ; se rendre compte des grands obstacles que la rivalité commerciale des nations met à l'entente universelle, prévoir que les Sages ne seront plus en sécurité mais connaîtront la persécution, la prison, les tortures, la mort ».

Ces dernières lignes ont été écrites en 1930. Ne dirait-on pas une prophétie ?

Mais ceci ne doit pas faire oublier à l'Initié qu'il ne devra jamais désespérer de l'humanité ni de la lente progression de ses Destinées.

Peser sereinement toutes choses : n'est-ce pas cela la Sagesse.

L'Initié doit conserver sa confiance en lui-même : il a en lui une parcelle de divinité, un feu secret d'éternité ; il doit donner des fruits spirituels, se rendre utile humainement et socialement et ne jamais perdre le contact avec la Puissance Suprême.

Henri DUBOIS.
Cousance, Ascension 1959.

« ...Mais mon cœur, que jamais ne visite l'extase
Est un théâtre où l'on attend
Toujours, toujours en vain, l'Etre aux ailes de gaze. »

Voir l'Irréparable de Charles BAUDELAIRE
Fleurs du Mal

RÉPONSE AU POÈTE

Par deux fois cependant
En mon cœur en extase
J'ai vu l'Etre parfait
De lumière et de gaze
Et l'éclat de ses yeux
Son sourire charmant,
Son teint délicieux
Fait de lys et de roses.
L'Ange aux prunelles vertes
Pailletées de points d'or,
Par deux fois en mon cœur,
Je l'ai vu, O ! Poète !
Sa demeure est en nous,
Mais toi, tu possédais
Un ange de tenèbres,
Maintenant que tu vis
Au pays de beauté
Que ta lyre ardente à chanté
Tu vois, O ! bienheureux poète,
Dans une extase perpétuelle
L'être d'amour et de bonté
Que ton génie a renié !
Et tu sais, qu'ici-bas sur terre,
Pour trouver en soi la lumière
Il nous faut apprendre à souffrir
Et les chagrins savoir bannir
Par les rudes chemins
Porter sa croix toujours,
Avoir au cœur « LA FOI »,
L'ESPERANCE et l'AMOUR ».

Marie-Charlotte SOIZE. Le 12 Mars 1936.

La Science de l'Antiquité le Visible-Manifestation de l'Invisible Définition de la Science Occulte(*)

par **PAPUS**

On a peut-être aujourd'hui trop de tendances à confondre la Science avec les sciences. Autant l'une est immuable dans ses principes, autant les autres varient suivant le caprice des hommes ; ce qui était scientifique il y a un siècle, en physique par exemple, est bien près de passer maintenant dans le domaine de la fable (1), car ces connaissances sur des sujets particuliers constituent le domaine des sciences, domaine dans lequel, je le répète, les seigneurs changent à chaque instant.

Nul n'ignore que ces sujets particuliers sont justement ceux sur qui s'est portée l'étude des savants modernes réels accomplis dans une foule de branches spéciales. Le défaut de cette conception apparaît cependant quand il s'agit de tout rattacher, de constituer réellement la Science dans une syntèse, expression totale de l'éternelle Vérité.

Cette idée d'une synthèse embrassant dans quelques lois immuables la masse énorme des connaissances de détail accumulées depuis deux siècles, paraît aux chercheurs de notre époque se perdre dans un avenir tellement éloigné que chacun souhaite à ses descendants d'en voir poindre le lever à l'horizon des connaissances humaines.

Nous allons paraître bien audacieux en affirmant que cette synthèse a existé, que ses lois sont tellement vraies qu'elles s'appliquent exactement aux découvertes modernes, théoriquement parlant, et que les Egyptiens initiés, contemporains de MOÏSE et d'ORPHÉE, la possédaient dans son entier.

Dire que la Science a existé dans l'antiquité, c'est passer auprès de la plupart des esprits sérieux pour un sophiste ou un naïf, et cependant je vais tâcher de prouver ma paradoxale prétention et je prie mes contradicteurs de me prêter encore quelque attention.

Tout d'abord, me demandera-t-on, où pouvons-nous trouver quelque trace de cette prétendue science antique ? Quelles connaissances embrassait-elle ? Quelles découvertes pratiques a-t-elle poduites ? Comment apprenait-on cette fameuse synthèse dont vous parlez ?

Tout bien considéré, ce ne sont pas les matériaux qui nous font défaut pour reconstituer cette antique science. Les débris de vieux monuments, les symboles, les hiéroglyphes, les rites des initiations diverses, les manuscrits se pressent en foule pour aider nos recherches.

Mais les uns sont indéchiffrables sans une clef qu'on se soucie fort peu de posséder, l'antiquité des autres (rites et manuscrits) est loin d'être admise par les savants contemporains qui les font remonter tout au plus à l'Ecole d'Alexandrie.

Il nous faut donc chercher des bases plus solides et nous allons les trouver dans les œuvres des écrivains antérieurs de beaucoup à l'Ecole d'Alexandrie, PYTHAGORE, PLATON, ARISTOTE, PLINE, TITE-LIVE, etc., etc. Cette fois il n'y aura plus à chicaner sur l'antiquité des textes.

(*) Voir le *Traité élémentaire de Science Occulte*. Edition H. Danglès, 38, rue de Moscou à Paris.

(1) Le phlogistique, par exemple.

Ce n'était certes pas une chose facile que de rechercher cette science antique pièce à pièce dans les auteurs anciens, et nous devons toute notre reconnaissance à ceux qui ont entrepris et mené à bonne fin cette œuvre colossale.

Parmi les plus estimables il faut citer DUTENS (2), FABRE D'OLIVET (3), SAINT-YVES D'ALVEYDRE (4).

Ouvrons le livre de DUTENS et nous allons voir les effets produits par la science antique ; lisons FABRE D'OLIVET et SAINT-YVES D'ALVEYDRE et nous allons pénétrer dans les temples d'où rayonne une civilisation dont les productions étonneraient les prétendus civilisés modernes.

Je ne puis, dans ce chapitre, que résumer ces auteurs et c'est eux qu'il faudra consulter pour vérifier les affirmations que je vais produire et dont ils fournissent les preuves nécessaires.

En Astronomie les anciens connaissaient la marche de la Terre autour du Soleil (5), la théorie de la pluralité des mondes (6), de l'attraction universelle (7), des marées produites par l'attraction lunaire (8), de la constitution de la voie lactée et surtout la loi redécouverte par NEWTON. A ce propos, je ne puis résister au plaisir de citer deux passages très significatifs tirés de DUTENS. L'un, sur l'attraction universelle, est de PLUTARQUE ; l'autre, sur la loi des carrés, est de PYTHAGORE :

« PLUTARQUE, qui a connu presque toutes les vérités brillantes de l'astronomie, a aussi entrevu la force réciproque qui fait graviter les planètes les unes sur les autres, « et, après avoir entrepris d'expliquer la raison de la tendance des corps terrestres vers la terre, il en cherche l'origine dans une attraction réciproque entre tous les corps qui est cause que la terre, fait graviter vers elle les corps terrestres, de même que le soleil et la lune font graviter vers leurs corps toutes les parties qui leur appartiennent et, par une force attractive, les retiennent dans leur sphère particulière. » Il applique ensuite ces phénomènes particuliers à d'autres plus généraux et, de ce qui arrive sur notre globe, il déduit, en posant le même principe, tout ce qui doit arriver dans les corps célestes respectivement à chacun en particulier, et les considère ensuite dans le rapport qu'ils doivent avoir, suivant ce principe, les uns relativement aux autres.

« Il parle encore dans un autre endroit de cette force inhérente dans les corps, c'est-à-dire dans la terre et dans les autres planètes pour attirer sur elles tous les corps qui leur sont subordonnés (9). »

« Une corde de musique, dit PYTHAGORE, donne les mêmes sons qu'une autre corde dont la longueur est double, lorsque la tension ou la force avec laquelle la dernière est tendue est quadruple ; et la gravité d'une planète est quadruple de la gravité d'une autre qui est à une distance double. En général, pour qu'une corde de musique puisse devenir à l'unisson d'une corde plus courte de même espèce, sa tension doit être

---

(2) DUTENS, *Origine des Découvertes atrib. aux Modernes,* 824, 2 vol. in-8.

(3) FABRE D'OLIVET, *Vers Dorés de Pythagore. Histoire philosophique de l'Humanité.*

(4) SAINT-YVES D'ALVEYDRE, *Mission des Juifs,* ch. IV.

(5) DUTENS, chap. IX.

(6) DUTENS, ch. VII.

(7) *Id.,* chap. VI.

(8) *Id.,* ch. XV.

(9) DUTENS, I, p. 160, *De facie in orbe lunæ* (Plutarque).

augmentée dans la même proportion que le carré de sa longueur est plus grand et, afin que la gravité d'une planète devienne égale à celle d'une autre planète plus proche du soleil, elle doit être augmentée à proportion que le carré de sa distance au soleil est plus grand. Si donc nous supposons des cordes de musique tendue du soleil à chaque planète, pour que ces cordes devinssent à l'unisson, il faudrait augmenter ou diminuer leur tension dans les mêmes proportions qui seraient nécessaires pour rendre les gravités des planètes égales. » C'est de la similitude de ces rapports que PYTHAGORE a tiré sa doctrine de l'harmonie des sphères (10).

Ce sont là des découvertes générales que la force de l'esprit pouvait suffire à faire atteindre ; mais peut-on montrer chez les anciens les découvertes expérimentales, les gloires du XIXe siècle et les preuves du Progrès qui nous entraîne ?

Puisque nous sommes dans l'Astronomie, consultez ARISTOTE, ARCHIMÈDE, OVIDE et surtout STRABON cité par DUTENS (11) et vous allez voir apparaître le Télescope, les Miroirs concaves (12), les verres grossissants servant de Microscopes (13), la réfraction de la lumière, la découverte de l'Isochronisme, des vibration du Pendule (14), etc.

Vous serez sans doute étonné de voir ces instruments, qu'on croit vulgairement si modernes, connusdes anciens ; mais vous m'accorderez encore cela.

Je n'ai pas encore parlé des questions les plus importantes :

La Vapeur, l'Electricité, la Photographie et toute notre Chimie, où sont elles-dans la science antique ?

AGATHIAS vivait au VIe siècle de notre ère. Il a écrit à cette époque un livre qui fut réimprimé en 1660 (15). Vous trouverez aux pages 150 et 151 de son livre la description complète de la façon dont AETHÈME DE TRALLE se servit de la vapeur comme force motrice pour déplacer un toit tout entier. Tout y est : la manière de placer l'eau, de boucher les issues pour produire la vapeur à haute pression, de gouverner le feu, etc., etc.
SAINT-YVES D'ALVEYDRE cite aussi le fait dans son ouvrage (16) où il nous montre que la science était connue depuis bien longtemps à cette époque.

« Nos électriciens feraient bien triste mine devant ces prêtres égyptiens et leurs initiés (grecs et romains) qui maniaient la foudre comme nous employons la chaleur et la faisaient descendre et tomber à leur gré. C'est SAINT-YVES qui va nous montrer la mise en œuvre de ce secret qui constituait une des pratiques les plus occultes du sanctuaire.

« Dans l'*Histoire ecclésiastique de Sozomene* (liv. IX, ch. VI) on peut voir la corporation sacerdotale des Etrusques défendant à coups de tonnerre, contre ALARIC, la ville de Narmia qui ne fut pas prise (17). »

---

(10) DUTENS, pp. 167-168, *Loi du Carré des distances* (Pythagore).
(11) Chap. X.
(12) Chap. VIII, t. II.
(13) Chap. IX, t. II.
(14) Chap. VI, t. II.
(15) AGATHIAS, *De rebus justinis ;* Paris, 1660, in-fol.
(16) Chap. IV.
(17) *Miss. des juifs,* chap. IV.

Tite-Live (liv. I, chp. xxxi) et Pline (*Hist. nat.*, liv. II, chap. liii, et liv. XXVIII, chap. iv), nous décrivent la mort de Tullus Hostilius voulant évoquer la force électrique d'après les rites d'un manuscrit de Numa et mourant foudroyé pour n'avoir pas su prévoir le choc en retour.

On sait que la plupart des mystères parmi les prêtres égyptiens n'étaient que le voile dont ils couvraient les sciences et qu'être initié dans leurs mystères était être instruit dans ces sciences qu'ils cultivaient. De là on donnait à Jupiter le nom d'Elicius ou Jupiter électrique, le considérant comme la foudre personnifiée, et qui se laissait attirer sur la terre par la vertu de certaines formules et pratiques mystérieuses : *Jupiter Elicius* ne signifie autre chose que Jupiter susceptible d'attraction, Elicius venant d'elicere, suivant Ovide et Varron (18).

Eliciunt cœlo te Jupiter ; unde minores
Nunc quoque te celebrant, Eliciumque vocant.
(Ovid., *Fast.*, liv. III, v 327 et 328).

Est-ce assez clair ?

Le chapitre iv de la *Mission des Juifs* nous apprend encore que :

« Le manuscrit d'un moine de l'Athos, Pansélénus, relève d'après d'anciens auteurs ioniens, l'application de la chimie à la photographie. Ce fait a été mis en lumière à propos du procès de N-iepce et de Daguerre. La chambre noire, les appareils d'optique, la sensibilisation des plaques métalliques y sont décrits tout au long. »

Quant à la Chimie des anciens, j'ai de fortes raisons de croire, d'après mes quelques connaissances alchimiques, qu'elle était de beaucoup supérieure théoriquement et pratiquement à notre Chimie moderne. Mais comme il faut citer des faits et non des opinions, écoutez encore Dutens (chap. iii du Tome II).

« Les anciens Egyptiens connaissaient la façon de travailler les métaux, la dorure, la teinture de la soie en couleurs, la verrerie, la manière de faire artificiellement éclore des œufs, d'extraire les huiles médicinales des plantes et de préparer l'opium, de faire la bière, le sucre de canne, qu'ils appelaient miel des roseaux, et beaucoup d'onguents ; ils savaient distiller et connaissaient les alcalis et les acides.

« Dans Plutarque (*Vie d'Alexandre*, chap. yxix), dans Hérodote, dans Sénèque (*Questions naturelles*, liv. III, chap. xxv), dans Quinte-Curce (liv. X, chap. dernier), dans Pline (*Histoire naturelle*, liv. XXX, chap. xvi), dans Pausanias (*Arcad*, chap. xxv) on peut retrouver nos acides, nos bases, nos sels, l'alcool, l'éther, en un mot les traces certaines d'une chimie organique et inorganique dont ces auteurs n'avaient plus ou ne voulaient pas livrer la clef. »

Telle est l'opinion de Saint-Yves venant renforcer celle de Dutens.

Mais il reste encore une question : c'est celle des Canons et de la Poudre.

« Porphyre, dans son livre sur *l'Administration de l'Empire*, décrit l'artillerie de Constantin Porphyrogénète.

« Valerianus, dans sa *Vie d'Alexandre*, nous montre les canons de bronze des Indiens.

« Dans Ctésias on retrouve le fameux feu grégeois, mélange de salpêtre, de soufre et d'un hydrocarbure employé bien avant Ninus en Chaldée, dans l'Iran, dans les Indes sous le nom de Feu de Bharawa.

(18) Dutens, t. I, p. 275.

Ce nom qui fait allusion au sacerdoce de la race rouge, premier législateur des noirs de l'Inde, dénote à lui seul une immense antiquité.

« Hérodote, Justin, Pausanias parlent des mines qui engloutissent sous une pluie de pierres et de projectiles sillonnés de flammes, les Perses et les Gaulois envahisseurs de Delphes.

« Servius, Valérius Flaccus, Jules l'Africain, Marcus Grœcus décrivent la poudre d'après les anciennes traditions ; le dernier donne même nos proportions d'aujourd'hui. » (Saint-Yves d'Alveydre.)

Dans une autre branche de connaissances, nous voyons les prétendues découvertes médicinales modernes, entre autres la circulation du sang, l'anthropologie et la biologie générale, parfaitement connus de l'antiquité (19), et surtout d'Hippocrate.

On peut à la rigueur admettre ce que vous avancez, me direz-vous, car à chaque de nos nouvelles découvertes, il se trouvera toujours quelqu'un pour montrer que tel vieil auteur en parlait plus ou moins ; mais y a-t-il *quelque expérience que nous ne possédions plus, quelque* phénomène physique ou chimique dont la production nous serait impossible ?

Là encore il y aurait une foule de choses à citer ; mais, pour ne pas vous fatiguer plus longtemps, je vous nommerai seulement Démocrite et *ses découvertes perdues pour nous* ; entre autres la production artificielle de pierres précieuses ; la découverte égyptienne de l'art de rendre le verre malléable, celle de conserver les momies, de peindre d'une manière inaltérable en trempant un toile enduite de divers vernis dans une seule solution d'où elle ressortait revêtue de couleurs variées, sans parler des produits employés par les Romains pour leur architecture.

Pourquoi tout cela est-il peu connu ?

Peut-être à cause de l'habitude qu'ont les auteurs classiques d'histoire de se copier mutuellement sans se préoccuper des travaux étrangers à la question qui les intéresse ; peut-être par l'habitude du public de ne croire qu'en ses journaux qui ne croient qu'aux encyclopédies faites Dieu sait comme ; peut-être... mais pourquoi perdre le temps à chercher des causes dont la connaissance n'avance à rien ? Le fait existe, et cela nous suffit, la science de l'antiquité *a donné de son existence des preuves* multiples et il faut croire ou nier à tout jamais le témoignage des hommes.

Il nous faut maintenant savoir où l'on apprenait cette science et pour *cela la Mission des Juifs va derechef nous être utile (page 79) :*

« L'éducation et l'instruction élémentaires étaient, après la callipédie, données par la Famille.

« Celle-ci était religieusement constituée selon les rites de l'ancien culte des Ancêtres et des Sexes au foyer, et bien d'autres sciences qu'il est inutile de nommer ici.

« L'éducation et l'instruction professionnelles étaient données par ce que les anciens Italiens appelaient la *gens* et les Chinois la *jin,* en un mot par la tribu, dans le sens antique et très peu connu de cette expression.

« Des études plus complètes, analogues à notre Instruction secondaire, étaient le partage de l'adulte, l'œuvre des temples, et se nommaient Petits Mystères.

« Ceux qui avaient acquis, au bout d'années quelquefois longues, les connaissances naturelles et humaines des Petits Mystères prenaient

(19) Dutens, t. II, chap. I. Saint-Yves, chap. VI.

le titre de Fils de la Femme, de Héros, de Fils de l'Homme et possédaient certains pouvoirs sociaux, tels que la Thérapeutique dans toutes ses branches, la Médiation auprès des gouvernants, la Magistrature arbitrale, etc., etc.

« Les Grands Mystères complétaient ces enseignements par toute une autre hiérarchie de sciences et d'arts, dont la possession donnait à l'initié le titre de Fils des Dieux, de Fils de Dieu, selon que le temple n'était pas ou était métropolitain et, en outre, certains Pouvoirs sociaux, appelés sacerdotaux et royaux. »

C'est donc dans le Temple que se trouvait renfermée cette science dont nous avons d'abord cherché l'existence et que nous allons maintenant poursuivre de plus en plus près. Nous sommes parvenus à ces mystères dont tous parlent et que si peu connaissent.

Mais pour être admis à subir ces initiations fallait-il être d'une classe spéciale, une partie de la nation était-elle forcée de croupir dans une ignorance exploitée par les initiés recrutés dans une caste fermée.

Pas le moins du monde : tout homme, de quelque rang qu'il fût, pouvait se présenter à l'initiation et, comme mon affirmation ne pourrait pas suffire à quelques-uns, je renvoie à l'ouvrage de Saint-Yves pour le développement général et je cite un auteur instruit entre tous dans ces questions, Fabre d'Olivet, pour élucider ce point particulier :

« Les religions antiques, et celle des Egyptiens surtout, étaient pleines de mystères. Une foule d'images et de symboles en composaient le tissu : admirable tissu ! ouvrage sacré d'une suite non interrompue d'hommes divins, qui, lisant tout à tour, et dans le livre de la Nature et dans celui de la Divinité, en traduisant en langage humain le langage ineffable. Ceux dont le regard stupide, se fixant sur ces images, sur ces symboles, sur ces allégories saintes, ne voyaient rien au-delà, croupissaient, il est vrai, dans l'ignorance ; mais leur ignorance était volontaire. Dès le moment qu'ils en voulaient sortir, ils n'avaient qu'à parler. Tous les sanctuaires leur étaient ouverts ; et s'ils avaient la constance et la vertu nécessaire, rien ne les empêchait de marcher de connaissance en connaissance, de révélation en révélation, jusqu'aux plus sublimes découvertes. Ils pouvaient, vivants et humains, et suivant la force de leur volonté, descendre chez les morts, s'élever jusqu'aux Dieux, et tout pénétrer dans la nature élémentaire. Car la religion embrassait toutes ces choses ; et rien de ce qui composait la religion ne restait inconnu au souverain pontife. Celui de la fameuse Thèbes égyptienne, par exemple, n'arrivait à ce point culminant de la doctrine sacrée, qu'après avoir alternativement épuisé la dose de science dévolue à chaque grade, et s'être montré digne d'arriver au plus élevé.

....

« On ne prodiguait pas les mystères parce que les mystères étaient quelque chose ; on ne profanait pas la connaissance de la Divinité, parce que cette connaissance existait ; et pour conserver la vérité à plusieurs, on ne la donnait pas vraiment à tous (20). »

Quelle était donc l'antiquité de ces mystères ?

Quelle était leur origine ?

On les retrouve à la base de toutes les grandes civilisations antiques, à quelque race qu'elles appartiennent. Pour l'Egypte seule dont l'initiation a formé les plus grands hommes hébreux, grecs et romains, nous

---

(20) Fabre d'Olivet, *la Langue hébraïque restituée*, p. 7, 2e vol.

pouvons remontre à plus de dix mille ans, ce qui montre assez combien sont fausses les chronologies classiques.

Voici, les preuves de cette assertion :

« S'agit-il de l'Egypte (21) ?

« PLATON, initié à ses mystères, a beau nous dire que dix mille ans avant MENÈS a existé une civilisation complète, dont il a eu la preuve sous les yeux ;

« HÉRODOTE a beau nous affirmer le même fait tout en ajoutant, lorsqu'il s'agit d'Osiris (Dieu de l'ancienne Synthèse et de l'ancienne Alliance Universelle), que des serments scellent ses lèvres et qu'il tremble de dire mot ;

« DIODORE a beau nous certifier qu'il tient des prêtres d'Egypte que, bien avant Menès, ils ont les preuves d'un état social complet, ayant duré jusqu'à Horus dix-huit mille ans ;

« MANETHON, prêtre égyptien, a beau nous tracer, rien qu'à partir du seul MENÈS, une chronologie consciencieuse nous reportant six mille-huit-cent quatre-vingt-trois ans en arrière de la présente année ;

« Il a beau nous prévenir qu'avant ce souverain vice-roi indien plusieurs cycles immenses de civilisation s'étaient succédé sur la terre et en Egypte même ;

« Tous ces augustes témoignages, auxquels on peut ajouter ceux de Bérose et de toutes les bibliothèques de l'Inde, du thibet et de la Chine, sont nuls et non avenus pour le déplorable esprit de sectarisme et d'obscurantisme qui prend le masque de la Théologie ».

Arrivés en cet endroit de nos recherches, jetons un coup d'œil d'ensemble sur les points que nous avons abordés et voyons les conclusions auxquelles il nous est permis de nous arrêter.

Nous avons d'abord déterminé l'existence dans l'antiquité d'une science aussi puissante dans ses effets que la nôtre et nous avons montré que l'ignorance des modernes à son égard provenait de la nonchalance avec laquelle ils abordaient l'étude des anciens.

Nous avons ensuite vu que cette science était enfermée dans les temples, centres de haute instruction et de civilisation.

Enfin nous avons pu savoir que personne n'était exclu de cette initiation dont l'origine se perdait dans la nuit des cycles primitifs.

Trois genres d'épreuves étaient placées au début de toute instruction : des épreuves physiques, des épreuves morales et des épruves intellectuelles. JAMBLIQUE, PORPHYRE et APULÉE parmi les anciens, LENOIR (22), CHRISTIAN (23), DELAAGE (24), parmi les modernes, décrivent tout au long ces épreuves sur lesquelles je crois inutile d'insister davantage. Ce qui ressort de tout cela, c'est qu'avant tout la science était la science cachée.

Une étude même superficielle des écrits scientifiques que nous ont laissés les anciens permet de constater que si leurs connaissances atteignaient la production des mêmes effets que les nôtres, elles en différaient cependant beaucoup quant à la méthode et à la théorie.

Pour savoir ce qu'on apprenait dans les temples, il nous faut chercher les restes de ces enseignements dans les matériaux que nous possédons et qui nous ont été en grande partie conservés par les alchimistes.

---

(21) SAINT-YVES D'ALVEYDRE, *Mision des Juifs*, p. 95.

(22) *La Franc-Maçonnerie rendue à sa véritable origine* (1814).

(23) *Histoire de la Magie* (1863).

(24) *La Science du vrai* (DENTU, 1884).

Nous ne nous *inquiétons pas de l'origine plus ou moins apocryphe* (d'après les savants modernes) de ces écrits. Ils existent et cela doit nous suffire. Si nous parvenons à découvrir une méthode qui explique le langage symbolique des alchimistes et en même temps les histoires symboliques anciennes de la Toison d'Or, de la Guerre de Troie, du Sphinx, nous pourrons sans crainte affirmer que nous tenons un morceau *de la science antique*.

Voyons tout d'abord la façon dont les modernes traitent un phénomène naturel pour mieux connaître par opposition la méthode antique.

Que diriez-vous d'un homme qui vous décrirait un livre ainsi :

« Le livre que vous m'avez donné à étudier est placé sur la cheminée « à deux mètres quarante-neuf centimètres de la table où je suis, il pèse « cinq-cent quarante-cinq grammes huit décigrammes, il est formé de « trois cent quarante-deux petites feuilles de papier sur lesquelles « existent deux cent dix-huit mille cent quatre-vingts caractères d'im- « primerie, qui ont usé cent quatre-vingt-dix grammes d'encre noire. »

Voilà la description expérimentale du phénomène.

Si cet exemple vous choque, ouvrez les livres de science moderne et voyez s'ils ne répondent pas exactement comme méthode à la description du soleil ou de Saturne par l'astronome qui décrit la place, le poids, le volume et la densité des astres, ou à la description du spectre solaire par le physicien qui compte le nombre des raies !

Ce qui vous intéresse dans le livre ce n'est pas le côté matériel, physique, mais bien ce que l'auteur a voulu exprimer par ces signes, ce qu'il y a de caché sous leur forme, le côté métaphysique pour ainsi dire.

Cet exemple suffit à montrer la différence entre les méthodes anciennes et les méthodes modernes. Les premières, dans l'étude du phénomène, *s'occupent toujours du c té général de la question*, les autres restent *a priori* cantonnées dans le domaine du fait.

Pour montrer que tel est bien l'esprit de la méthode antique, je rapporte un passage très significatif de FABRE D'OLIVET sur les deux façons d'écrire l'histoire.

« Car il faut se souvenir que l'histoire allégorique de ces temps écoulés, écrite dans un autre esprit que l'histoire positive qui lui a succédé, ne lui ressemblait en aucune manière et que c'est pour les avoir confondues qu'on est tombé dans de si graves erreurs. C'est une observation très importante que je fais ici de nouveau. Cette histoire, confiée à la mémoire des hommes, ou conservée parmi les archives sacerdotales des temples en morceaux détachés de poésie, ne considérait les choses que du côté moral, ne s'occupait jamais des individus, et voyait agir les masses ; c'est-à-dire les peuples, les corporations, les sectes, les doctrines, les arts même et les sciences, comme autant d'être particuliers qu'elle désignait par un nom générique.

« Ce n'est pas, sans doute, que ces masses ne pussent avoir un chef qui en dirigeait les mouvements. Mais ce chef, regardé comme l'instrument d'un esprit quelconque, était négligé par l'histoire qui ne s'attachait jamais qu'à l'esprit. Un chef succédait à un autre chef, sans que l'histoire allégorique en fit la moindre mention. Les aventures de tous étaient accumulées sur la tête d'un seul. C'était la chose morale dont on examinait la marche, dont on décrivait la naissance, les progrès ou la chute. La succession des choses remplaçait celle des individus. L'histoire positive, qui est devenue la nôtre, suit une méthode entièrement différente, les individus sont tout pour elle : elle note avec une exactitude

scrupuleuse les dates, les faits que l'autre dédaignait. Les modernes se moqueraient de cette manière allégorique des anciens, s'ils la croyaient possible, comme je suis persuadé que les anciens se seraient moqués de la méthode des modernes, s'ils avaient pu en entrevoir la possibilité dans l'avenir. Comment approuverait-on ce qu'on ne connaît pas ? On n'approuve que ce qu'on aime ; on croit toujours connaître tout ce qu'on doit aimer (25).

Reprenons maintenant ce livre imprimé qui nous a servi à établir notre première comparaison en notant bien qu'il y a deux façons de le considérer :

Par ce que nous voyons, les caractères, le papier, l'encre, c'est-à-dire par les signes matériels qui ne sont que la représentation de quelque chose que nous ne pouvons pas voir physiquement : les idées de l'auteur.

Ce que nous voyons manifeste ce que nous ne voyons pas.

Le visible est la manifestation de l'invisible. Ce principe, vrai pour ce phénomène particulier, l'est aussi pour tous les autres de la nature, comme nous le verrons par la suite.

Nous voyons encore plus clairement la différence fondamentale entre la science des anciens et la science des modernes.

La première s'occupe du visible uniquement pour découvrir l'*invisible qu'il représente.*

La seconde s'occupe du phénomène pour lui-même sans s'inquiéter de ses rapports métaphysiques.

La science des anciens, c'est la science du caché, de l'ésotérique.

La science des modernes, c'est la science du visible, de l'exotérique.

Rapprochons de ces données l'obscurité voulue dont les anciens ont couvert leurs symboles scientifiques et nous pourrons établir une définition acceptable de la science de l'antiquité qui est :

La science cachée — *Scientia occulta.*

La science du caché — *Scienta occultati.*

La science qui cache ce qu'elle a découvert — *Scientia occultans.*

Telle est la triple définition de la :

SCIENCE OCCULTE

PAPUS (*1903*).

---

(25) Fabre d'Olivet, *Vers dorés de Pythagore,* pp. 26 et 27.

GROUPE INDEPENDANT D'ETUDES ESOTERIQUES

(fondé en 1890 par PAPUS)

Les conférences organisées à Paris connaissent un plein succès. Nombreux sont les auditeurs qui, entre autres renseignements, désirent être documentés sur Louis-Claude de Saint-Martin et son œuvre, de même que sur le Mouvement martiniste moderne.

A la demande générale voici les titres et les prix actuels (ajouter 20 % pour le frais d'envoi) d'ouvrages susceptibles, entre autres, d'être lus, relus ou signalés à des tiers. A noter, par ailleurs, que l' « Initiation » a publié un certain nombre de pages du livre, introuvable, de Louis-Claude de SAINT-MARTIN : « *Le Ministère de l'Homme-Esprit* » (Avril-Mai-Juin 1954 — Juillet-Août-Septembre 1954 — Octobre-Novembre-Décembre 1954 — Janvier-Février-Mars 1955 — Octobre-Novembre-Décembre 1955 — Avril-Mai-Juin 1956 — Juillet à Décembre 1956 — Janvier à Juillet 1957). Chaque numéro : 3 NF. G. CRÉPIN, 69, Faubourg Saint-Nicolas, Meaux (S.-et-M.).

Robert AMADOU : *Louis-Claude de Saint-Martin et le Martinisme.* (Adyar, 4, Square Rapp, Paris) .... 1,80 NF

Robert AMBELAIN : *Le Martinisme. Histoire et Doctrine.* (Niclaus, 34, rue Saint-Jacques, Paris) .... 4,20 NF

Robert AMBELAIN : *Le Martinisme contemporain et ses véritables origines* (Chacornac, 11, quai Saint-Michel, Paris) .... 0,80 NF

Jules BOUCHER : *Du Martinisme et des Ordres Martinistes* (Dervy, 1, rue de Savoie, Paris) .... 0,60 NF

Philippe ENCAUSSE : *Le Maître Philippe, de Lyon* (La Diffusion Scientifique, 156, rue Lamarck, Paris). 5e édition, 12e mille (1958) .... 4,50 NF

Revue l' « INITIATION » : *N° 1, année 1956,* entièrement consacré au Martinisme (G. Crépin, 69, Fg St-Nicolas, Meaux (S.-et-M.) 3,00 NF

Revue l' « INITIATION » : *N° 1, année 1958.* — Louis-Claude de Saint-Martin, sa vie, son œuvre, par PAPUS. (G. Crépin, 69, Fg St-Nicolas, Meaux (S.-et-M.).

Louis-Claude de SAINT-MARTIN : *Tableau naturel des rapports qui existent entre Dieu, l'Homme et l'Univers* (Adyar, 4, Square Rapp, Paris) .... 6,00 NF

Louis-Claude de SAINT-MARTIN : *Des Nombres* (Les Cahiers Astrologiques, 15, rue Rouget-de-l'Isle, Nice (A.-M.) .... 3,90 NF

Louis-Claude de SAINT-MARTIN : *Ecce Homo* (Paul Derain, 128, rue Vauban à Lyon) .... 5,00 NF

Michel de SAINT-MARTIN : *Révélations* (Dangles, 38, rue de Moscou, Paris) .... 4,50 NF

PAPUS : *Traité élémentaire d'Occultisme* (La Diffusion Scientifique, 3, rue de Londres, Paris) ....12,00 NF

PAPUS : *La Science des Mages* (La Diffusion Scientifique, 3, rue de Londres, Paris) .... 9,00 NF

Paul SÉDIR : *Initiations* (Bibliothèque des Amitiés Spirituelles, 5, rue de Savoie, Paris) .... 4,80 NF

L'INCARNATION DES AMES (1)

par Paul SEDIR

D'où viennent les âmes ? Comment arrivent-elles sur terre ? Quest-ce que la Naissance ? Quest-ce que l'Enfance ? Voilà, pour ce soir, les questions que je me propose, non pas de résoudre, mais d'éclaircir, en levant sur leur obscurité l'un des nombreux flambeaux que nous offre l'Evangile.

Rappelons d'abord le concept fondamental sans lequel il est impossible de comprendre les paroles de Jésus : le cncept d'organisme. Il est la plus belle gemme du trésor à nous légué par les vieilles initiations. Les prêtres égyptiens et les Kabbalistes ont, plus que tous les autres, mis leurs soins patients à sertir ce joyau. Le grand Homme universel, dont l'homme terrestre n'est qu'une microscopique réduction ; la correspondance rigoureuse de toutes les fonctions, de tous les organes, de toutes les parties de ces deux types ; la possibilité d'induire de la connaissance de celui-ci la connaissance de celui-là ; tels sont les secrets que Moïse confia et à ses livres et à la tradition orale. Vingt mille années avant le Philosophe Inconnu, les sages atlantes étudiaient déjà l'univers par l'homme. Les proportions du squelette, le nombre de nos viscères, de nos muscles, de nos vaisseaux, leurs fonctions, leurs rapports, découvrirent à ces initiés préhistoriques l'architecture du monde invisible. Nos fonctions intellectuelles, nos facultés morales, leurs révélaient la biologie cosmique. Les mouvements et les métamorphoses des cellules leur représentaient les voyages des âmes et leurs divers travaux, le long des mystérieuses et immuables routes que traça le Seigneur d'abord, avant de peupler sa création.

Les contemplatifs des anciens Temples polythéistes, qui, eux, s'étaient élevés au-dessus du polythéisme, avaient poursuivi jusqu'aux derniers détails les conséquences de cette doctrine, si poétiquement synthétique et si vraie. Toutefois, dans le feu de leurs recherches, ils ne s'aperçurent pas qu'ils ne gravissaient qu'un seul sommet, au haut duquel une fois parvenus, leurs regards ne pouvaient embrasser qu'un certain panorama, entre d'innombrables panoramas, et leur vaste synthèse n'était qu'une certaine image de l'être entre des myriades d'images.

Oui, la descente des âmes et leur montée obéissent à des lois : mais pour en connaître, il faudrait prendre part aux conseils du Père. Oui, nous savons quelques détails, mais c'est pure vanité que de les vouloir mettre en ordre de synthèse. Je vous dirai simplement ceux d'entre ces détails dont je suis certain ; ils suffiront à échafauder vos médiattions et à guider votre conduite. Or, nourrir l'entendement, et maintenir la volonté, ce sont les deux importants soucis de tout homme digne de ce titre.

***

Le nombre des âmes humaines est limité, car la création est limitée. Les voix diverses des plus vieilles traditions affirment ceci, et c'est un fait exact. Chaque naissance demande une mort, ou plutôt deux morts : l'une sur quelque planète, l'autre sur cette terre, par la même raison que chaque mort se résout en une double naissance : une terrestre et une extra-terrestre. Ainsi, toute souffrance n'est que le moyen d'une joie, belle en proportion ; tout déchirement prépare l'éclat d'une fleur et la suavité d'un fruit précieux.

(1) Conférence faite à Paris le 4 Novembre 1913.

Un pays, un continent, une planète, peuvent bien voir leurs populations varier dans de larges limites ; mais la population totale de l'Univers, quoique croissante, ne dépassera jamais le chiffre fixé par le Père en vue du dernier jugement. Nos exils auront une fin, croyez-le, fin d'autant plus triomphante qu'ils auront été plus précaires.

La route est longue, certes, qui nous mène à la vraie ville éternelle : mais la ville est là, immuable, magnifique, mille fois davantage que nos rêves les plus spendides. Avec quels transports n'en apercevron-nous pas les remparts resplendissants !

Les âmes atterrissent ici-bas lorsque la minute sonne au cadran du Destin. Prévoir cette minute est impossible, même aux plus savants adeptes. Nul ne connaît de l'œuvre divine que ce qu'il plaît au Seigneur de lui en faire savoir. Cette œuvre est si vaste, si complexe, si délicate, qu'aucune intelligence n'est assez limpide, aucune méditation assez pénétrante, pour la réfléchir intégralement, pour l'analyser jusqu'au centre.

Autrefois, les roues cosmiques tournaient dans des sens et à des vitesses connus. Le Verbe en prenant corps successivement, jusque chez nous, et même plus bas, fit que tous les éléments se bouleversèrent sur lesquels les initiés avaient ordonné leur astrologie généthliaque. On ne peut plus, comme aux temps où florissaient le vieux brahmanisme, les vieux mystères memphistes, la vieille Kabbale, prévoir l'arrivée de tel esprit humain, le décrire à l'avance, le baptiser, prévenir ses futurs parents. Ceci, reconnaissons-le, est un avantage. Cette ignorance nous incline à l'humilité, nous pousse à la confiance, nous monte vers le Surnaturel. Lorsque les créatures font défaut, lorsque les dieux de la science et de la vie ne répondent plus à notre attente, nous nous retournons vers le Maître, vers le Dieu unique, vers notre Père. Nous nous jetons entre Ses bras de tout l'élan que nous avons fourni à rechercher ces dieux ; et nous approchons ainsi de la route certaine, de la route une, où se tient le Berger, l'Ami, notre Jésus.

Apercevoir alors sa figure immuable, entendre une seule de ses ineffables paroles, nous paie au centuple de toutes nos blessures et de tous nos désespoirs.

***

La terre, avec tout le visible, est semblable à un vaisseau sur la mer : sous lui, l'En-Deçà ; au-dessus de lui, un autre infini invisible, l'Au-Delà. Chaque esprit humain est encore un vaisseau ; ses voyages sont les existences planétaires ; ses escales sont les paradis. L'homme et l'astre sont bâtis sur le même plan ; ce sont les entités qui les habitent, les animent, et les dirigent par lesquelles ils diffèrent.

Comment discerner, dans le règne hominal qui nous intéresse seul ce soir, ces différences ? Les vieux livres donnent bien des classifications ; mais leurs bases sont toujours des caractères extérieurs, des propriétés de l'une des enveloppes du « moi » ; ceci, parce que le regard d'aucun sage n'a jamais pu arriver jusqu'au centre du cœur d'un autre homme. En vérité, j'entends au point de vue absolu, il n'y a que deux sortes d'hommes : les enfants de la Nature et les enfants de Dieu.

Les premiers sont tellement nombreux que, pour ainsi dire, ils composent les humanités universelles presque tout entières. Ce sont les écoliers, les pèlerins, les évoluants, la foule entre des barrières, les sujets passifs du Destin. Ils subissent, ils réparent, ils s'instruisent, ils prennent des forces. Ils n'agissent pas, au sens réel du mot ; ils ne peuvent

pas, ni ne savent pas encore agir ; leurs œuvres sont d'argile ; leurs paroles, des balbutiements ; leurs volontés, des caprices. Même les œuvres des génies, les paroles des conducteurs de peuples, les vouloirs des héros, tout cela, ce sont des ébauches car nous les regardons, n'est-ce pas, du point de vue de Dieu. Les hommes avancent, certes, mais si lentement qu'il faut attendre des siècles pour mesurer leurs progrès. Un jour cependant, ils découvriront les frontières du monde ; leurs regards éblouis se rempliront des paysages éternels déployés tout près d'eux sur l'autre bord de l'abîme du Néant ; un jour, le Verbe, avec ses anges et ses amis, paraîtra au détour du chemin et, par la vertu d'un baptême définitif, dans le silence total des créatures attentives, ces esclaves deviendront soudain des hommes libres ; ces écoliers, des Maîtres ; ces piétons harassés, des athlètes calmes et forts. On les vêtira de robes brillantes, on les saluera du titre d'Enfants de Dieu.

Mais pour maintenant, ces enfants de Dieu sont rares : quelquefois, un par race ; plus ordinairement, un seul par siècle, pour la terre entière.

Le premier en date qui, dans la littérature initiatique, parle de ces mystère, c'est Jean le Vierge, car personne ne les avait pu soupçonner avant la révélation corporelle du Verbe ; nul depuis, d'ailleurs, n'a non plus osé, ou pu, en dire un mot.

Voici ce qu'enseigne le Fils du Tonnerre : « Ceux qui ont cru deviennent par une grâce du Verbe, enfants de Dieu ; ceux-là ne naissent ni des sangs, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais par la volonté de Dieu ».

Il ne faut pas entendre qu'on parle ici des âmes. Les âmes sont la Lumière même ; elles ne deviennent pas, elles demeurent ; elles ne tombent pas, elles restent spectatrices et témoins ; seul, leur éclat peut varier. Jean parle du moi, de l'esprit individuel. Le moi évolue, monte, descend, grandit, rapetisse, se salit, se purifie ; il apparitent au naturel et l'âme au surnaturel. L'individualité est le produit de deux facteurs, l'enfant de deux parents : tout naît par un mariage. Ces parents, les véritables constructeurs de l'esprit, l'évangéliste les désigne comme pouvant être ou les génies de deux familles, ou un dieu avec une déesse de la matière, ou deux volontés exceptionnelles. Le premier cas est le cas général. Le second ne se présente que si, par exemple, telle forme de la matière va être assouplie à un ouvrage nouveau, parce que l'inventeur ne réussira que s'il possède une suprématie spirituelle sur les forces matérielles destinées à ce nouvel usoge. Le troisième cas est tout à fait rare : il a lieu quand un dévastateur doit venir sur terre en fléau de la Justice, ou lorsqu'un séducteur spirituel y descend, comme réponse aux égarements d'une race. Telle est la génération des esprits humains : on y retrouve la loi universelle qui exige pour chaque progrès d'un inférieur le sacrifice de deux supérieurs. L'individualité a besoin pour se construire du double concours d'un génie qui s'exile et d'une âme qui s'enchaîne. L'enfant ne peut naître que si sa mère a accepté de souffrir, et si son moi veut bien se laisser conduire en prison. Vous vous souvenez sans doute avoir constaté la même loi en étudiant la mort. La mort est une naissance, et la naissance une mort, car dans l'enceinte du créé, nul ne peut arriver en un lieu sans en avoir quitté un autre.

Dans l'intervalle de deux incarnations terrestres, ce qui, en nous, n'appartient pas à la terre, passe le fleuve frontière du pays des ombres,

et prend un repos durant lequel les poussières et les déchets se déposent peu à peu. Toutes les parties de notre être bénéficient de ce calme, car en toutes, dans les plus matérielles même, scintillent des étincelles du Centre, des Souffles de l'Esprit les traversent, des rayons de l'âme divine les illumient. Une alchimie délicate et mystérieuse règle cette opération. L'ossature psychique de l'individualité demeure en l'état où les travaux de l'existence qui vient de finir l'ont amenée ; tandis que les préjugés, les inutilités, les erreurs s'évaporent lentement au feu d'un soleil secret, car l'âme, parce qu'engendrée du Vrai, n'accepte et ne s'assimile que le vrai.

Avant de renaître, le moi retrouve donc ses organes de connaissance et d'action tels qu'ils les a rendus à la Nature lors de son dernier départ. Mais l'huile a été décantée, la lampe éclaire mieux, l'idéal apparaît plus net ; l'élan inné de la vie améliore naturellement les canaux par où il descend à la rencontre de nos aspirations.

Ici entre en jeu la loi des renaissances. Faut-il accepter cette théorie? Les preuves philosophiques ou expérimentales, aussi bien que celles données comme *inattaquables par les occultistes, sons impossibles* à admettre rationnellement. Il s'agit là d'une de ces nombreuses vérités dont l'intuition seule peut nous convaincre. C'est une vérité consolante pour la foule des demi-spiritualistes qui ne croient pas d'une foi plénière et sereine à la bonté de Dieu, ni à Sa justice. C'est une vérité inutile pour le disciple dans le cœur duquel palpite le sens du divin. Les hommes, pour la plupart, pensent comme si les perfections divines étaient renfermées, bien à part, dans un coffret verrouillé, ne concevant pas qu'elles *sont vivantes, réelles, mêlées au monde, ouvrières actives*, forces positives. Le disciple comprend ces choses d'une façon plus pratique.

La réincarnation lui paraît possible et logique, puisque tout est possible, et qu'il suffit que Dieu veuille pour que tout soit ; mais il ne se préoccupe de rien que de son devoir immédiat. Son cœur habite le royaume du Permanent. Peu lui importe de prendre aujourd'hui le *costume de l'ouvrier, demain* celui de l'artiste, après-demain celui du Prince ; n'est-il pas partout avec son Seigneur, avec son Bien-Aimé ?

Au reste, on ne découvre dans l'Evangile que des allusions à la pluralité des existences ; toute l'antiquité y croyait, tout l'Orient y croit encore aujourd'hui. Cette idée donne de l'espoir ; elle peut aussi rendre indolent ; à l'inverse, la théorie catholique peut rejeter le désespoir dans une conscience craintive, mais aussi elle fomente l'énergie des cœurs ardents.

Quoi dire d'exact sur la réincarnation ? Les vieux sages de l'Inde et de la Judée nous ont transmis quelques-unes de leurs recherches. Mais ne savons-nous pas d'avance qu'elles sont approximatives et conditionnelles, au même titre qu'une expérience de laboratoire ? Ne savons-nous pas que la venue du Verbe a bouleversé le Cosmos, détrônant les grands Dieux, élevant les cohortes de l'abîme, peuplant les déserts, ruinant les populeuses cités de l'invisible, mettant à gauche ce qui était à droite, et réciproquement ?

Dès lors, sur quelles bases refaire les calculs des initiés ? Comment guider nos voyants ? Sur quelles cartes de l'au-delà se conduire ? Où élever l'observatoire pour l'immensité de la Création ? Ne faudrait-il pas, au préalable, sortir de l'espace et s'abstraire du temps ? Ne fau-

drait-il pas être, non seulement un délivré, mais encore un homme libre ?

La réincarnation n'est pas un phénomène simple. Une personnalité ne revient pas en bloc, telle quelle ; elle subit des réductions et reçoit des additions. Que sont ces changements, d'où viennent-ils, dans quel but ? On ne peut le savoir. Les adeptes mêmes, admis aux conseils des dieux, ne savent que ce que ces dieux savent, où ce qu'ils veulent bien leur dire. L'homme ressemble à une grande ville où des voyageurs entrent sans cesse, tandis que d'autres en sortent. Qui tiendra le registre de ces fluctuations ? Dans certaines races, le moi garde constamment son destin ; dans d'autres, plusieurs « moi » se relaient dans un ou plusieurs organismes ; ailleurs, il y a des collaborations ; ailleurs encore, l'esprit ne s'incarne pas, mais obombre le corps ; et combien d'autres procédés ingénieux la Nature met en œuvre ? Nous ne pouvons même pas les cataloguer.

Il est plus digne de faire l'aveu de notre ignorance en nous jetant aux bras miséricordieux de l'ami. Ce serait Sa joie de nous promener dans les palais du Mystère, de merveille en merveille, et de secrets en secrets. Mais nous ne saurions pas nous bien tenir, parmi les êtres resplendissants, les génies ailés, les gardiens taciturnes et magnifiques qui peuplent les salles de la Maison éternelle. Regardons-nous : sachant à l'avance que dans une rue où un devoir nous appelle, nous rencontrerons un céancier, combien d'entre nous ne remettront pas le devoir pour éviter l'ennui prévu ? Or, si nous connaissions nos exigences antérieures, il serait facile de déduire à coup sûr les épreuves réparatrices qui nous attendent aujourd'hui ; et personne, il faut bien l'avouer, ne serait assez courageux pour ne pas chercher à les fuir ; de là s'ensuivraient, pour notre plus grand dommage, des retards considérables dans notre avancement spirituel.

Ce même exemple explique la raison profonde de toutes nos ignorances.

D'ailleurs, Jésus ne nous demande pas de devenir savants, mais bons.

Toutefois, si l'esprit en instance d'incarnation est âgé, s'il porte un bagage d'expérience et de sagesse, si son inscription sur le livre de vie s'annonce comme prochaine, il reçoit la faveur singulière de l'épreuve suivante. Deux anges viennent et lui montrent le tableau exact de la Vie qui l'attend, avec tous ses mécomptes, ses douleurs et ses obscurités. Si l'esprit accepte, une force lui est donnée qui lui rendra les épreuves moins pénibles. Si l'esprit prend peur et refuse l'incarnation, il se met en retard et contracte une forte dette. En effet, tout ce qu'il aurait eu à combattre dans son existence manquée grandit, prend des forces, devient plus nocif. De sorte que, un peu plus tard, quand, bon gré mal gré, il s'incarnera et se trouvera en face de ses ennemis, la lutte sera beaucoup plus sévère, les secours moins prompts et, dans l'ensemble de son existence, en désharmonie avec le milieu, puisque tout ce que la Nature avait préparé auparavant n'a pu servir, par suite du refus, et se trouve emporté par lemouvement général des êtres.

Le cerveau ne se souvient jamais de cette épreuve ; elle se passe en dedans, au-dessus de la conscience. Je vous en parle, non pas pour le plaisir de vous apprendre un mystère, mais parce qu'il est utile que certains d'entre vous sachent cela. Plus tard, quand votre mémoire actuelle vous aura été reprise, quand rien de ce qui forme votre appa-

rence aujourd'hui ne sera plus, votre esprit qui m'entend à l'instant mieux que vos oreilles physiques, se souviendra ; et cette lointaine réminiscence suffira peut-être à lui donner la force d'accepter le calice à la première présentation.

Permettez-moi d'insister sur le caractère exceptionnel de cette épreuve pré-natale ; elle n'est offerte qu'aux âmes d'élite. Laissez-moi vous mettre en garde, spiritualistes mes frères, contre cette agilité de l'imagination, contre ce goût du grandiose, oserais-je dire, qui font des ravages dans vos rangs. Vous souriez quand quelque brave homme affirme d'après l'autorité d'une table, être la réincarnation de Napoléon ou de Victor Hugo ; quand le malheur vous visite, ne vous croyez pas pour cela des êtres d'élite. Ceux qui vainquent la tentation dont je viens de vous parler sont humbles, et pensent ne jamais souffrir comme ils croient le mériter. De même, ne vous intitulez pas « soldats du Christ » pour quelques aumônes, pour quelques professions de foi vibrantes, pour quelques pardons à vos ennemis. Vous êtes sur la route de la caserne, mais la grille est loin, et le champ de manœuvres encore bien davantage. Il y a fort peu de vrais « Soldats du Christ », à peine six en France, et ces six parce que notre époque est trouble et parce que la France est aimée de Dieu. Enfin s'il vous semble vous souvenir de quelqu'événement de vos incarnations antérieures, n'attachez pas d'importance à ces paramnésies, ni à ces images. Elles peuvent venir de la clairvoyance qui constitue l'épreuve pré-natale, ou du travail de l'imagination trop tendue. Le Ciel ne veut pas que l'on se souvienne en deçà de la naissance, ni que l'on prévoit au-delà de la mort. Les adeptes peuvent, par divers procédés, obtenir de tels renseignements ; mais ce sont des recherches incertaines, illicites, des actes de révolte, ou tout au moins d'insoumission.

*
**

Bien que les âmes viennent sur terre par ordre impératif, elles ont besoin tout de même qu'on s'y prépare à les accueillir.

C'est un devoir de se créer une famille ; c'est un devoir que d'adopter des orphelins quand il ne nous est pas accordé d'avoir des enfants. On doit se faire collaborateur de la vie générale, et rendre à la Nature au moins l'équivalent des forces vitales qu'elle nous a confiées. Le philantrope, il est vrai, demande que des parents ou malades ne jettent pas dans l'existence de petits êtres voués à la douleur. Mais le Chrétien, tout en souhaitant que de tels parents ne procréent pas au hasard d'une ivresse ou d'un caprice tout en désirant que les époux, à quelque condition sociale qu'ils appartiennent, mettent plus de gravité et plus de souci à remplir leur devoir racial, le chrétien sait la vertu rédemptrice de la douleur physique ; il sait que les petites victimes de l'atavisme et de l'hérédité se rachètent en souffrant ; il les plaint, il les aide, il les soulage ; mais il ne conseille jamais de les empêcher de venir se purifier.

Personne n'a jamais que les enfants qu'il mérite d'avoir. Mais aussi personne ne pense à Dieu, ou presque personne ; et personne ne pense à la prière. Je suis certain cependant que si un père ou une mère, physiquement tarés et craignant de transmettre leurs tares, se tournaient vers Dieu, lui exposaient leur angoisse et leur humble souci de lui obéir, la nature pourrait bien leur envoyer un enfant taré comme eux, conformément à sa loi, mais Dieu effacera la tare, sinon tout à fait, au moins dans une large mesure.

Les enfants qui nous viennent sont ceux que le juste et intègre Destin nous envoie ; mais si nous le lui demandions, le Seigneur nous enverrait des enfants immérités : nous aurions une tâche plus belle et plus bénéfique ; car la vie extérieure répond toujours à notre vie intérieure. Que deux époux adoptent un orphelin parce que sa figure leur est sympathique, ce sera parce que cet enfant leur est proche selon la Nature. Qu'ils le prennent par devoir, pour obéir au Ciel, malgré qu'il leur soit antipathique, cet enfant leur aura été envoyé spécialement et surnaturellement.

Refuser les charges de la paternité est une faiblesse lourde de conséquences, sinon un crime. Il est d'une importance capitale pour les esprits des hommes qu'ils puissent rentrer sur la terre. S'ils se voient refusés par leurs parents normaux, ils sont obligés d'en chercher d'autres. Vous imaginez-vous leur angoisse, bien pire que celle du chemineau en quête d'un abri, et qui peut durer des années ? En sus, les parents que ces esprits trouvent enfin ne leur seront jamais comme les premiers d'une convenance parfaite, ni le pays, ni la religion, ni le milieu. De tout cela, il est juste que les coupables portent la peine ; et plus tard, quand ces parents légitimes, mais fautifs, seront partis et prêts à revenir, les portes de la terre leur resteront fermées bienlongtemps peut-être. Or les esprits humains ont soif de la vie terrestre, parce qu'ils savent combien elle leur est utile ; ils y voient des lumières que nous, incarnés, n'y apercevons plus ; une telle attente est un supplice, une forme de ces terribles ténèbres extérieures dont l'Evangile nous donne plusieurs fois le tremblement.

⁂

Si les mystères ne nous étaient pas trop lourds, nous dirions ce qui se passe sur la terre dans l'au-delà et dans l'en-deçà quarante ans, vingt-sept ans, sept ans, et trois jours avant la naissance. Une naissance est à la fois un très léger déclic des engrenages occultes et la plus vaste épopée. La dernière des âmes qui s'abat sur le sein pitoyable de la mère la moins digne est tout de même accompagnée d'une longue théorie d'ancêtres, de génies et d'anges. Son voyage se déroule parmi des musiques et des parfums ; les tribus infra-humaines accourent, ou pour la saluer ou pour l'assaillir ; et leur aspect étrange n'est pas sans la jeter dans de brusques terreurs. Mais, en même temps, la marche de son cortège refoule les atmosphères secondes, et elle laisse derrière soi des gémissements et des larmes, tandis que les génies trrestres viennent à sa rencontre avec des palmes et des chants. Oui, la descente d'une âme est un des plus magnifiques spectacles dont puisse s'émerveiller le regard d'un voyant ; mais, perçue d'un observatoire plus central, plus proche des cîmes spirituelles, ce n'est que la chute rapide d'une étoile filante sur l'immobile obscurité de la nuit caniculaire. Ainsi, même avant d'atterrir, l'homme est à la fois immense et tout petit.

⁂

Les premiers informés de la date et du lieu d'une naissance sont les constructeurs du corps. Ils commencent parfois dix ans à l'avance de canaliser vers la chambre natale les fluides qui modèleront le double. Celui-ci attire ensuite les particules semi-pondérales que la conception rendra matérielles : de même qu'un imperceptible fragment déposé dans une solution sursaturée, en précipite la masse tout entière.

Le moi est prévenu quatre ou six années auparavant de la date et du lieu de sa nouvelle incarnation ; aussitôt, il commence à prendre contact avec l'organisme fluidique en voie d'achèvement.

L'âme qui habite un autre espace, ne joint le corps qu'au premier respir de l'enfant ; elle touche au cœur ; lorsque le bébé ouvre les yeux, c'est le premier souffle sur le cerveau par lequel l'âme y attache la pensée. L'union de l'âme avec le corps n'est jamais finie avant sept ans; elle est presque toujours complète à neuf ans.

L'instant de la naissance peut être très douloureux pour l'esprit, de même que la mort lui procure souvent une joie ineffable. Les paradis et les purgatoires alternent régulièremeent dans la vie du moi. Qu'on soit heureux de l'autre côté, on souffrira en revenant. Qu'on ait subi dans les ténèbres des épreuves expiatoires, la vie terrestre sera calme.

A connaître ces lois, on voudrait faire quelque chose pour les esprits qui reviennent, les aider, les conforter, les secourir ; on se les imagine frêles et attendrissants, comme les petits corps délicats où ils palpitent. On voudrait manier les armes des psychurges ; on aimerait que nos regards percent les voiles. Mais tranquillisons-nous : aucune psychurgie n'égale l'amour maternel ; la force de l'amour maternel, c'est quil est vivant ; il faudrait que l'amour fraternel vive aussi fort ; aucune science ésotérique ne vaut la prière. Pardonnez-moi de me répéter sans cesse, mais vous ne savez pas encore, personne ne sait la valeur de la prière.

La prière est une rosée, elle modifie, elle purifie, elle nourrit, elle panse, elle illumine, elle transfigure. Priez donc sans cesse. Priez si vous n'avez pas d'enfants, priez s'il vous en vient ; priez quand ils s'annoncent ; priez quand ils paraissent ; priez avec eux quand ils exhalent leurs premièresp laintes ; prenez leur premier regard, leur premier sourire, leur première parole, et les offrez à leur Père véritable. L'enfant est le grand maître de la prière.

⁂

Que fait la religion devant cette grave fête de la naissance ? Je voudrais vous montrer la parfaite noblesse de son attitude ; ce sera encore un exemple que, à part les rapports directs et secrets du « soldat » avec Jésus, rien n'existe sur cette terre de plus complet, de plus bellement humain, entre Dieu et l'homme, que le catholicisme.

« Nul n'entrera au Ciel, s'il est baptisé d'eau et d'esprit ». Tel est le principe du sacrement de baptême. Versant de l'eau sur la tête de l'enfant, le prêtre y verse en même temps de l'esprit : telle est la doctrine théologique, d'accord avec elle-même ; puisqu'elle affirme d'autre part dans l'être humain un seul corps et une seule âme, et d'accord aussi avec la doctrine unanime de très vieilles initiations. Car, en Kabbale orthodoxe, par exemple, *Nephesch* et les quatre autres âmes ne sont que les degrés de perfection d'une âme unique, auxquels l'individu accède selon ses mérites. De même pour les Koshas du védantisme, et pour les diverses psychologies ésotériques dont les théologies prennent le Verbe comme principe, l'usage d'un prénom unique dans l'habitude de la vie se fonde sur l'intuition de cette unité centrale de l'être.

La matière du baptême est l'eau naturelle, consacrée si possible, les samedis de Pâques ou de la Pentecôte. Sa forme, ce sont les paroles : je te baptise au nom du Père, du Fils et de l'Esprit. On y ajoute, le cas

échéant, les restrictions : si tu n'es pas déjà baptisé, ou si tu es bien un homme. Le ministre du baptême, c'est le curé ou, par défauts successifs, un prêtre, un diacre, un sous-diacre, un fidèle homme, ou enfin une femme. Lorsque l'enfant est à l'article de la mort, les parents peuvent le baptiser.

Le nouveau-né est tenu sur les fonds par le parrain et la marraine, que l'Eglise désigne expressément comme ses parents spirituels. Voyez ici avec quel soin la liturgie s'applique à reproduire visiblement les scènes invisibles à la participation desquelles elle nous invite. Nous avons vu, en effet, que l'être est formé pour une part de la terre, au moyen des parents, pour une seconde part,de l'astre d'où il descend, et pour une troisième, de Dieu qui lui accorde, à chaque existence, une diminution de ténèbres, et parfois une augmentation de lumière. Le parrain et la marrain représentent la lignée invisible; le prêtre avec l'Esprit de l'Eglise représentent la parenté divine.

Voici le cortège du baptême :

Deux assistants : les parents, pour le corps de l'enfant, avec son génie, et leurs anges.

Deux parrains, pour le moi de l'Enfant, avec leurs anges gardiens, deux témoins : le prêtre et l'Eglise, pour l'âme de l'enfant, avec une présence du Verbe pour chacun, plus les assistants et leurs anges.

Le parrain et la marraine parlent au nom de l'enfant, de son moi. Dans cette minute, les trois esprits de ces trois êtres sont un et s'engagent ensemble sur la même route ; des anges écrivent la promesse du parrain et de la marraine, lesquels deviennent responsables de la renonciation à Satan ; ils s'obligent à une surveillance morale, à des soins spirituels, et même à des soins matériels si les parents viennent à manquer. Beaucoup dont l'existence devient difficile à cause d'un enfant, ou parce que leur jeunesse a été sans surveillance, sont des parrains et des marraines qui n'ont pas tenu leur parole autrefois.

*
**

Voici en résumé, le très instructif développement du rite baptismal.

Le cortège se présente au temple. Qui frappe à la porte de l'Eglise de Dieu ? demande l'acolyte. « Des fidèles » répond-on. Avez-vous jamais réfléchi à la noblesse de ce titre : les fidèles ? Ceux qui ont donné leur confiance, leur foi, leur tout ? Que possède, en effet, l'homme, de plus haut que sa foi, cette vertu parlaquelle il s'attache immuablement à son idéal, ne faisant plus avec cette entité céleste qu'un seul esprit, cette vertu qui lui donne tous les courages, qui l'élève au-dessus de tous les doutes, qui lui fait vaincre toutes les impossibilités, qui, enfin le rendant aveugle aux imperfections inévitables des représentants humains de Dieu, l'enlève d'un élan triomphal par delà les nuages, jusqu'à ce Ciel où il se pose dans l'ineffable allégresse del'Amour. Il est excellent que l'homme soit fidèle ; s'il ne peut pas encore l'être aux objets surnaturels, qu'il s'attache aux entités paradisiaques du Beau et du Vrai. S'il ne peut encore s'élever si haut, qu'il soit fidèle à une entité terrestre, à sa patrie, à son épouse,à sa parole, qu'il soit fidèle à quelque chose. C'est le grand moyen que lePère indique à sa conscience de croître en force et en noblesse.

« Que demandez-vous »? continue l'acolyte. « La vie éternelle » répondent les assistants. Quelle immense audace ! De pauvres êtres perdus de vices, ou plus souvent, accablés sous ces lâches faiblesses plus tristes

que des crimes ; des ignorants, des impuissants, des vaniteux, réclament pour une petite créature, sans doute capable des mêmes laideurs, tout ce qu'ils espèrent de plus grand, de plus beau, de plus splendide : la vie éternelle, tout le savoir, tout le pouvoir, tout le créé, tout l'incréé. Comme le sens du divin demeure malgré tout vivace au fond de notre cœur et comme nous gardons obstinément une certitude entière de la miséricorde divine !

A cette demande hardie, le prêtre donne une réponse aussi grande et aussi vigoureuse : « Allez, dit-il, allez vers le Seigneur de tout votre cœur, de tout votre âme, de toute votre mentalité ». D'abord, le cœur, le centre, la lumière, le principe volitif, l'organe du Verbe éternel. Ensuite l'animisme, la vitalité triple de l'individu. Et seulement en troisième lieu, la pensée. Psychologie profonde et vraie, toute conforme à la parole évangélique qui commande la subordination de l'intellect à l'amour et à l'action, comme deux époux parfaits, se nourrissent et se vivifient l'un l'autre ; et de leurs soins mutuels la pensée doit être le miroir limpide.

Avant de conférer une force, la liturgie fait toujours maison nette. Avant de baptiser, le prêtre chasse l'esprit immonde qui, d'après la doctrine du péché originel, habite le corps de l'enfant ; il emploie pour cela le souffle, le signe de la croix sur le front et sur le cœur, l'imposition des mains et la prière. Puis il dépose le germe de la sagesse dans ce cœur en même temps que quelques grains de sel exorcisé et consacré, sur la langue. Ensuite, les assistants sont admis à entrer dans la communion des fidèles, et à réciter le *Credo* par des prières, des signes de croix et un exorcisme spécial. Cet acte de foi proféré est transmis à l'esprit de l'enfant par l'acte du prêtre lui ouvrant les oreilles. En conséquence, on prononce aussitôt la triple renonciation à Satan, à ses pompes et à ses œuvres ; et l'enfant reçoit la force nécessaire pour tenir cette promesse par l'onction cruciale de l'huile sainte sur la poitrine et sur les épaules.

Voici les apprêts terminés. Le prêtre change de lieu spirituel ; il le marque en remplaçant l'étole violette (pénitence, amertume) par l'étole blanche (joie céleste). Le parrain affirme de nouveau sa foi en Dieu, en Jésus-Christ, en l'Eglise ; et le ministre prononce alors la formule sacramentelle. L'aspersion d'eau et l'onction de l'huile sont faites sur la tête parce que, au sommet du cerveau se localisent les puissances par lesquelles s'établit la communication avec le plan divin.

C'est à ce moment que le ou les prénoms sont donnés, au moyen desquels les anges reconnaîtront l'enfant. Nous avons déjà expliqué autant qu'il est possible, la force du nom ; inutile d'y revenir. L'enfant devrait être alors revêtu d'une robe blanche et le parrain devrait, en outre tenir un cierge allumé pour sortir de l'église : on comprend que ceci préfigure l'entrée de l'élu dans le Jérusalem céleste. Le baptême des adultes ne se distingue que par un nombre plus grand d'exorcismes et de psaumes.

Je ne décrirai pas à nouveau la bénédiction de l'accouchée ni celle des relevailles ; vous vous souvenez sans doute de ce que nous en avons dit l'autre hiver à propos de la Vierge Marie. Ces observances, communes d'ailleurs à toutes les religions, s'expliquent par ce fait que la terre, comme une cité, comme notre corps, comme tout organisme vivant, repousse ses déchets à la périphérie. Les faubourgs de notre planète ne sont pas sains, la voirie en est négligée. Les esprits des enfants qui arrivent, de même que les esprits des mères qui viennent à leur rencontre, s'y salissent. C'est pourquoi les maris devraient sauvegarder

spirituellement leurs femmes avec des soins beaucoup plus attentifs qu'ils n'ont coutume de le faire.

***

Quelques mots, pour terminer, sur l'enfance.

Jusqu'à trois ou quatre ans, le bébé reste en semi-communication avec l'Invisible ; il voit et il entend les êtres de l'Au-Delà ; il subit des joies ou des frayeurs que ses parents ne peuvent pas comprendre : il lui arrive d'être attaqué. Ne l'emmaillotez pas pour qu'il puisse se débattre, ne vous impatientez pas lorsqu'il crie sans motif concevable. Priez plutôt pour lui. Durant toute cette corporisation de l'esprit, jusque vers douze ou treize ans, les Ténèbres font de grands efforts pour envahir ce petit domaine mal clos. Prions beaucoup pour nos enfants, apprenons leur la prière. Car c'est nous qui leur sommes redevables ; ils portent quelquefois la charge de nos propres fautes et ils peuvent en mourir.

Enfin, sachons qu'en ce siècle le mouvement de la vie s'accélère ; les enfants sont plus précoces ; il faut davantage surveiller leur culture. Le Pape actuel a avancé l'âge de la première communion ; c'est une mesure opportune. Il se peut que ni lui ni ses conseillers n'aient connu le motif spirituel de leur ordonnance ; en tout cas, ceci ne prouverait qu'une chose très rassurante, c'est que l'Eglise invisible veille sur l'Eglise visible et la guide.

***

Voici à peu près tout l'essentiel de cet important sujet. Retenez-en que la naissance est bien autre chose qu'un phénomène physiologique. Cet aspect-là, l'aspect social, l'aspect ethnique, ne prennent leur juste valeur que lorsque l'aspect spirituel en a été perçu. Ici encore le fait terrestre est le dernier maillon d'une chaîne dont les premiers anneaux sont rivés à la Pierre angulaire, au Verbe. Pour que la chaîne tout entière soit solide, pour que les enfants qui nous viennent soient réellement nos enfants, pour que leur arrivée soit heureuse, pour que nous sachions être des parents dignes de ce grave ministère : efforçons-nous au bien-agir, efforçons-nous au bien-prier.

Tout est possible à l'homme de bien qui prie. Ses ignorances, ses erreurs, ses fautes voient leurs suites diminuées. Que les époux rassemblent leurs courages et unissent leurs efforts. Vos prières peuvent amener Dieu à transmuer l'esprit de l'enfant mauvais que vous avez peut-être mérité de recevoir. Vous pouvez cela ; vous pouver, à force de ferveur, attendrir le Père et l'obliger de faire à un être médiocre l'inestimable don du génie. Vos larmes, vos souffrances et vos veilles auront valu au genre humain la joie inespérée d'un flambeau jusqu'alors invisible.

Puisse, parents actuels et futurs qui m'écoutez, cette magnifique perspective rendre votre conscience scrupuleuse de tous ses devoirs et allumer dans vos cœurs la passion du sacrifice.

SEDIR.

(Le Gros-de-Cagnes, le 16 septembre 1913).

PRIÉRE... (1)

O Eternel ! Dieu Ineffable ! Père sacré de toutes choses ! Toi qui vois et embrasses tout, exauce la prière de Ton Serviteur prosterné devant Toi... Accorde-moi le recueillement, la ferveur et la sincérité nécessaires pour les sentiments que je Te veux exprimer. Sois-moi propice, O Père Ineffable, à moi comme à tous ceux et à toutes celles pour qui je Te viens supplier ; pour mes Frères, pour mes parents, pour mes amis, pour mes ennemis, pour les vivants et pour les morts, comme pour tous ceux qui Te doivent la Vie, toutes Tes créatures O Seigneur miséricordieux !...

Exauce-moi ô mon Dieu ! Accorde-moi le don de Te prier avec efficience ! Voici que je m'abandonne à Ta sainte garde; prends donc pitié de moi, et que Ta volonté Sainte soit faite ! Amen !...

⁂

Et vous, mes Patrons ! Esprits dégagés des liens de la matière, vous qui jouissez désormais du fruit de vos vertus, et dont j'ai le bonheur de porter les noms, je vous conjure par ces noms mêmes que vous avez invoqués avec tant de ferveur, de confiance et de succès, je vous conjure de contribuer à mon éternel Salut par votre sainte intercession et par votre protection auprès du Père de Miséricorde, auprès du Fils Rédempteur, auprès de l'Esprit Conservateur...

Obtenez pour moi et pour tous mes Frères les grâces de la Divinté, Ses Faveurs, Sa Clémence qui vous récompensent, aujourd'hui, des combats que vous avez dû livrer en ce séjour où je me trouve encore... Faites que, par votre assistance salutaire, je vive et je meurs comme vous, dans la Paix, dans la Joie, dans la Sainteté ! Amen !...

⁂

Et toi, O Esprit pur, mon Gardien chargé par l'Eternel de veiller sur moi pour la réconciliation entière de mon être spirituel, je te conjure, par le Nom du Dieu de Miséricorde, de venir au secours de mon âme toutes les fois qu'elle sera en danger de succomber au Mal, toutes les fois qu'elle t'appellera par ses désirs, ses soupirs et ses méditation, toutes les

(1) Composée par MARTINEZ DE PASQUALLIS. Document communiqué par Robert AMBELAIN, Souverain Grand-Maître de l' « Ordre Martiniste des Elus-Cohen ».

fois qu'elle aura faim et soif de conseils, d'instruction et d'intelligence... Aide-moi O mon Gardien ! à obtenir la protection et l'assistance des Patrons que je viens d'invoquer comme la soumission des Esprits qui me restent à invoquer en cette Opération. Aide-moi, secours-moi en ma pauvreté, en ma nudité, en tous mes besoins. Amen ! Amen ! Amen !...

LA TOMBE DE PAPUS AU PERE-LACHAISE

Le 25 octobre 1959, il y a eu exactement 43 ans que PAPUS s'est désincarné. Son enveloppe physique repose au cimetière du Père-Lachaise, dans le caveau de famille où se trouvent également les corps du père de PAPUS — Louis ENCAUSSE — de sa maman et de sa sœur Louise ENCAUSSE, veuve DEULLIN, inhumée le 9 mai 1960.

La tombe de PAPUS est — comme celle de Maître PHILIPPE à Lyon — toujours fleurie.

Pour ce 43e anniversaire, les membres de la R∴ Loge « PAPUS » (Grande Loge de France) sont venus lui rendre un émouvant hommage au Père-Lachaise. Nombreux également étaient les Martinistes présents.

On a signalé, d'autre part, que des guérisons et des grâces avaient été obtenues sur cette tombe...

A la demande de nombreux admirateurs de PAPUS, nous donnons ci-après quelques indications permettant de trouver facilement cette tombe dans l'immense cimetière du Père-Lachaise :

Descendre au métro « Gambetta » et entrer par la porte « Gambetta » (avenue du Père-Lachaise). Une fois la porte franchie tourner à gauche et suivre la grande allée. A l'intersection des 89e et 93e divisions tourner *à droite* et remonter l'allée centrale en comptant 32 tombes (*à main gauche*). Passer entre la 32e tombe (famille Aubert) et la 33e (famille Beauvais), suivre la petite allée et l'on trouvera la tombe de PAPUS, *à main droite*, à la 38e tombe.

Philippe ENCAUSSE.

Nous avons lu pour vous...

◆ Dr Francis LEFEBURE : *Puissance du christianisme* (*magie chrétienne*). Editions Aryana (G. Vidal), Paris, 1960.

On peut n'être pas du tout d'accord sur certains points avec les conceptions de l'auteur ; pourtant, la lecture de ce livre passionnant *devrait* être faite par tous ceux qui s'intéressent aux origines du christianisme : le Dr Lefebure veut en effet montrer — et il faut avouer *que sa thèse est bien troublante !* — que beaucoup de paroles évangéliques ne peuvent s'expliquer que dans l'hypothèse d'une connaissance par Jésus d'*exercices spirituels* spéciaux — d'une sorte de yoga chrétien. Le livre contient, d'autre part, un exposé méthodique des complexes idées religieuses (un christianisme ésotérique) de l'auteur, fidèle disciple d'une personnalité peu connue : le « mage » ukrainien Arthème Gailip.

Serge HUTIN.

◆ « *Atlantis* », n° 200 (janvier-février 1960).

Paul LE COUR fut sans conteste l'un des Français les plus érudits dans le domaine des sciences traditionnelles : on s'en souvient encore plus en lisant l'admirable texte sur les expressions complémentaires *Aor-Agni* publié dans ce 200e numéro d'*Atlantis*, en même temps que deux articles remarquables (par Ghislaine MARESCHAL et Eugène CANSELIET) sur *Paul Le Cour et la sagesse atlantéenne.*

Serge HUTIN.

◆ Alexander von BERNUS : *Alchimie et Médecine.* Traduit de l'allemand par Anne FORESTIER. Introduction par le Dr Henri HUNWALD. Paris, Editions Dangles, 1960.

Né en 1880, Alexander von Bernus est l'un des hommes qui, dans l'Allemagne contemporaine, connaissent le mieux — et ce, d'une manière *directe* — les divers aspects, spirituels et pratiques, de l'alchimie. Mais ce n'est pas seulement un hermétiste fort érudit : c'est aussi un homme qui, depuis plus de quarante ans, se préoccupe de rendre accessibles aux malades des remèdes préparés selon les vieilles méthodes hermétiques et spagyriques : depuis 1921, le *Laboratoire Soluna,* fondé et dirigé par von Bernus, prépare des médicaments alchimiques couramment vendus et utilisés en Allemagne — par les médecins homéopathes en particulier ; sans doute finirent-ils par être également autorisés en France. Il ne s'agit pas du tout de vagues préparations « fluidiques » ou « magnétisées », mais de vrais remèdes, dont l'efficacité a déjà pu être constatée sur de *nombreux* cas précis (nous renvoyons à ce propos à l'Appendice donné au présent ouvrage par le Dr Oosterhuis).

Mais on se tromperait grandement en ne voyant dans ce bel ouvrage, si magistralement présenté par le Dr Hunwald, qu'une étude spécialisée ne s'adressant qu'aux seuls médecins : Alexander von Bernus ne néglige pas, bien au contraire, les aspects spirituel, métaphysique et « technique » de l'art d'Hermès ; tous ceux qui s'intéressent à des titres divergents (de la religion à l'histoire et aux recherches purement historiques), aux alchimistes doivent lire ce livre admirable et passionnant ! Les germanistes apprécieront tout particulièrement les pages (159 et suivantes) consacrées par l'auteur aux relations de Gœthe avec l'alchimie.

Serge HUTIN.

◆ *International Journal of Parapsychology.*

La *Parapsychology Foundation* (29 West 5 > th. Street, New York

19, N.Y., U.S.A.) publie une très intéressante revue trimestrielle, rédigée principalement en langue anglaise (mais avec résumés des articles en français, allemand, italien et espagnol. Le numéro de l'hiver 1960 contient des articles (par R.T. Birge, C.T.K. Chari, W.H. Clark, D.J. West) sur des problèmes de parapsychologie scientifique, et une étude (en français) de Robert Amadou sur *la superstition dans le Sancerrois.*

Serge HUTIN.

◆ Daniel RUZO : *O « Latihan » do Subud.* São Paulo, 1959.

Voici le texte des conférences faites (en portugais) par Daniel Ruzo au Brésil en 1959. Espérons que l'auteur les publiera bientôt en traduction française ou anglaise, car on trouverait difficilement ailleurs une explication plus claire du *Latihan*, cette mystérieuse force cosmique qui joue un rôle capital dans l'enseignement initiatique du « mage » indonésien Subud.

Serge HUTIN.

◆ Pierre MERLE : *L'Homme et la verticale.* Paris, La Colombe, 1960.

L'homme, c'est « l'animal qui se tient debout » ; mais il ne s'agit pas seulement là d'une simple supériorité biologique, lentement conquise par évolution progressive : ne s'agirait-il pas, en fait, d'une donnée qui se retrouve toujours aux racines profondes de toutes les activités humaines — et dans l'*art* au premier chef ? L'auteur a su montrer partout à l'œuvre le fondement *physique* en quelque sorte, des *symbolismes* les plus primordiaux. Il faut lire, et *relire* attentivement un tel ouvrage, où l'auteur — à la fois médecin, esthéticien, métaphysicien, ésotériste — a su rassembler des années d'inlassables et encyclopédiques recherches.

Serge HUTIN.

◆ B. de CRESSAC et G. CHEVALLIER : *Problème crucial : la métapsychique.* Editions de la Colombe, 1960.

MM. G. Chevalier et Bertrand de Cressac, Ingénieurs E.C.P., poursuivent patiemment — et dans l'indifférence générale, hélas — de patientes, de minutieuses recherches sur la mise en évidence des phénomènes réputés paranormaux : ce beau livre donne un compte rendu complet de la conduite et des résultats de ces patients, ingrats travaux. Les lecteurs qui attendraient de sensationnels récits de fantômes, de « matérialisations », etc... seront déçus ; et pourtant, quoi de plus *extraordinaire* que cette mise en évidence — dans des conditions de parfaite *rigueur* scientifique — d'une *action* du psychisme sur les conditions corporelles et matérielles. Mais les auteurs ne se contentent pas (ce serait pourtant déjà essentiel) de nous exposer leurs expériences : ils *situent* la recherche métapsychique dans toutes ses grandioses perspectives scientifiques, philosophiques, théologiques, occultistes, etc... — souvent méconnues ou insoupçonnées ; et ils posent, avec une intrépidité courageuse, les extraordinaires *conséquences* pratiques et humanistes (formation de nouvelles élites) que pourra entraîner l'avènement d'une métapsychique qui sera enfin devenue une science — et une technique, aux applications encore mal discernées par le public.

Serge HUTIN.

◆ G.F. HARTLAUB : *Der Todestraum des Hans Baldung Grien.* Tiré à part de la revue allemande « Antaios » (publiée par Ernst Klett Verlag, Stuttgart), 1960.

Le Pr. Hartlaub, dont on connaît les magnifiques travaux sur l'histoire de l'alchimie en Allemagne et sur l'ésotérisme pictural nous donne ici un passionnant et fort érudit commentaire explicatif d'une toile énigmatique de Hans Baldung Grien, l'un des plus extraordinaires visionnaires de la peinture germanique du 16e siècle.

Serge HUTIN.

Louis-Claude de Saint-Martin et le MARTINISME (1)

● Le Martinisme est d'abord une ambiance, un état d'esprit, un « esprit ». Il est une teinture, une lumière qui donne ses couleurs aux objets qu'elle enveloppe et qui, mêlant sa nuance à celle qui leur est propre, les fond sans les confondre, en une douce harmonie.

● Le but de l'auteur serait pleinement atteint si, grâce à lui, un « Mineur » entendait l'appel des Maîtres Passés, et reconnaissait le véritable Chemin de la Réintégration ; la Route Intérieure que lui trace le Philosophe Inconnu, par la voix aimable et grave de Louis-Claude de Saint-Martin.

● Et, par dessus tout, Sain-Martin cherchera Dieu. Il aura sans cesse en lui cette soif du Bien, du Beau, du Vrai que Dieu seul peut étancher.

● Il lit les auteurs à la mode. Et ceux-ci se nomment Voltaire, Rousseau, Montesquieu, tous écrivains fort peu mystiques. Mais Saint-Martin est devenu capable de penser par lui-même.

● J'ai lu, vu, écouté les philosophes de la matière et les docteurs qui ravagent le monde par leurs instructions, et il n'y a pas une goutte de leur venin qui ait percé en moi ni un seul de ces serpents dont la morsure m'ait été préjudiciable.

● Saint-Martin ne condamne nullement la raison ; il l'exalte au contraire et nous lui verrons attribuer la tâche de conquérir la Vérité. Mais elle doit admettre ses limites et reconnaître ce qui la dépasse.

● Il fit une rencontre qui devait marquer sa vocation : la rencontre de Martines de Pasqually, son « premier Maître ».

● Son attachement, né du jour de leur rencontre, ne devait pas cesser. Ses rapports avec l'Ordre du Cohen purent refléter une évolution intérieure qui l'éloignait des opérations théurgiques. Mais Saint-Martin n'abandonna jamais les principes de la **Réintégration des êtres**. A la fin de sa vie, Saint-Martin rendait hommage à sa « première école » : « Martines de Pasqually avait la clef active... mais il ne nous croyait pas en état de porter ces hautes vérités ».

● Le rôle du mystique suédois Swedenborg fut peu important dans la carrière du Philosophe Inconnu.

● Le cérémonial Cohen lui paraît vain, ses résultats décevants : « Maître, dit-il un jour à Martines, faut-il tant de choses pour prier Dieu ? » Cette tendance devint de plus en plus forte. Bientôt elle l'emporta. C'est alors que se produisit la révélation qui transforma sa vie : Saint-Martin découvrit Jacob Boehme (...) Ce fut par Mme Charlotte de Boechelin qu'il connut d'abord l'œuvre du cordonnier allemand illuminé.

● « Ce ne sont pas mes ouvrages qui me font le plus gémir sur cette insouciance (de ceux qui lisent sans comprendre), ce sont ceux d'un homme dont je ne suis pas digne de dénouer les cordons des souliers, mon charissimme (sic) Boehme. »

● « C'est à l'ouvrage d'Abbadie intitulé **l'Art de se connaître** que je dois mon détachement des choses de ce monde... C'est à Burlamagin que je dois mon goût pour les bases naturelles de la raison et de la justice de l'homme. C'est à Martines de Pasqually que je dois mon entrée dans les vérités supérieures. C'est à Jacob Boehme que je dois les pas les plus importants que j'ai faits dans ces vérités. »

● Conciliant à la fois les dons de sa naissance, les enseignements de Martines et ceux de Boehme, si proches de sa pensée, Saint-Martin a constitué le **MARTINISME.**

● « Il séduisit la haute société parisienne, écrit un historien moderne, par la douceur de ses mœurs, l'austérité de sa vie et la gravité de sa parole. » (E. Lavisse).

● Saint-Martin tend vers la Suprême Unité et ne vise qu'à la Réintégration Universelle.

● « *Il possédait une Illumination et une Connaissance tellement supérieures qu'elles m'auraient presque épouvanté si elles n'eussent été plantées dans un cœur plein d'humilité et d'amour.* » (Lettre d'un correspondant du Professeur Köster, 1794).

● Quel qu'en soit le véhicule, l'initiation martiniste est toute pénétrée de l'esprit de Saint-Martin. Il est nécessaire et suffisant d'établir qu'elle remonte effectivement à lui.

● Saint-Martin fut franc-maçon. Saint-Martin fut Elu-Cohen. Saint-Martin adhéra au Mesmésisme. Il se prêta de bonne grâce aux rites et aux usages de ces Sociétés. Il se conduisit en membre irréprochable de fraternités initiatiques. Mais cette attitude ne représente qu'une époque de sa vie.

● Le Martinisme est une manière de vivre. Mais ses principes d'action sont subordonnés à une manière de penser.

● « C'est un spectacle bien affligeant, écrit Saint-Martin, lorsqu'on veut contempler l'homme, de le voir à la fois tourmenté du désir de connaître, n'apercevant les raisons

---

(1) Extraits de la brochure illustrée (94 pages), consacrée par Robert Amadou à « Louis-Claude de Saint-Martin et le Martinisme », éditée en 1946 et en dépôt aux Editions Adyar, 4, Square Rapp, Paris (7e). Il est conseillé aux membres de l'O∴ M∴ de se la procurer (D. Philippe Encausse).

de rien et, cependant, ayant l'audace de vouloir en donner à tout ». Ces premières lignes du premier ouvrage (**Des Erreurs et de la Vérité**, 1775) de Saint-Martin, nous fournissent le point de départ et le plan de toute la doctrine martiniste.

● L'Homme est la somme de tous les problèmes. Il est lui-même un problème, l'énigme des énigmes (...). Il ne faut pas expliquer « l'homme par les choses, mais les choses par l'homme » (...). L'homme qui est l'énigme est aussi la clef de l'énigme.

● Si le Martinisme nous fait retrouver l'explication de l'Univers et la vision de Dieu, c'est parce qu'il prend sa source dans « l'art de se connaître soi-même ». Saint-Martin, Maître d'Occident, rejoint ici la Lumière d'Asie.

● La Théosophie de Saint-Martin n'est pas une œuvre d'imagination. Elle n'est pas un tissu d'assertions invérifiables, ni de rêveries mystiques. Pour s'élever sur les plus hauts sommets de la métaphysique et de la spiritualité, le penseur d'Amboise (1) ne s'installe pas dans le plan, inaccessible au vulgaire, des spéculations abstraites. Il nous prend à notre niveau — au niveau de l'homme — et c'est de là qu'il nous reconduira jusqu'à Dieu dont nous sentons si cruellement l'éloignement.

● Saint-Martin invite l'homme à se considérer lui-même et à analyser avec soin la réalité qu'il aura atteinte. Ainsi l'homme découvrira-t-il son véritable rang et percevra-t-il l'harmonie du monde, suivant l'adage fameux de Delphes « Connais-toi toi-même et tu connaîtra l'Univers et les Dieux ».

● « L'homme, malgré sa fatale dégradation, porte toujours des marques évidentes de son origine divine. »

● « Quand nous avons, une fois, senti notre Ame, nous ne pouvons avoir aucun doute sur toutes (ses) possibilités. »

● « Des célestes lieux, citoyen immortel, nos jours sont la vapeur des jours de l'Eternel. »

● « Autant il est vrai que l'étude de l'homme nous a fait découvrir en nous des rapports avec le premier de tous les principes et des traces d'une origine glorieuse, autant elle nous en laisse apercevoir d'une horrible dégradation. »

● « Le dénûment spirituel est le sentiment vif de notre privation divine d'ici-bas, opération qui se combine : 1° avec le désir sincère de nous retrouver dans notre patrie ; 2° avec les reflets intérieurs que le soleil divin nous fait quelquefois la grâce de nous envoyer jusqu'au centre de notre âme ; 3° avec la douleur que nous éprouvons quand, après avoir senti quelques-uns de ces divins reflets si consolateurs, nous retombons dans notre région ténébreuse pour y continuer notre expiation. »

● « Il y a des êtres qui ne sont qu'intelligents, il y en a qui ne sont que sensibles ; l'homme est à la fois l'un et l'autre, voilà le mot de l'énigme. »

● Destiné avant tout à instruire l'homme sur lui-même la doctrine martiniste pourra, ensuite, lui apprendre la Science du Monde et de Dieu.

● « Par le sentiment de notre grandeur, nous concluons que nous sommes sinon « Pensée Dieu », du moins « Pensée de Dieu ».

● On peut résumer le développement de la dialectique martiniste en utilisant les

1) « L'homme un dieu ! vérité. »

2) « Comment l'homme, ce dieu, cet étonnant prodige, languirait dans l'opprobre et la débilité. »

3) « Pourquoi cet homme languirait-il à présent dans l'ignorance, la faiblesse et dans la misère, si ce n'est parce qu'il est séparé de ce même principe qui est la seule lumière et l'unique appui de tous les Etres ? »

● ...Et la théorie de la Réintégration doit nécessairement tourner autour de la figure centrale du Réparateur. C'est tout le Martinisme, magnifiquement cohérent et assuré, qui se déploie dans l'entendement à partir des intuitions fondamentales.

● La doctrine martiniste est une doctrine mystique.

● Mais la connaissance de Dieu, corollaire de la connaissance de l'homme, peut aussi être acquise par la voie intellectelle. « Quant aux deux portes, le Cœur et l'Esprit, je crois, écrit St-Martin, que le premier est de beaucoup préférable à l'autre, surtout quand on a le bonheur d'être partagé dans cette partie. Mais elle ne doit pas être exclusive, principalement quand on a à parler à des gens qui n'ont à peine que la porte de l'Esprit d'ouverte et il faut être très scrupuleux sur cet enseignement, jusqu'à ce que la lumière vienne. »

● La méthode est, dans les deux cas, identique d'inspiration. C'est en l'homme qu'on trouve Dieu.

● La quête de Dieu, la marche vers la Réintégration, St-Martin admet que nous n'en possédons pas la clef par une révélation immédiate. Il faut la chercher, la demander (...). Dans le premier pas qui conduit à la Voie, l'Homme doit fournir son effort.

● « Notre être étant central doit trouver dans le centre où il est tous les secours nécessaires à son existence. » (St-Martin). Qu'il y trouve avec le secret de sa destinée et de son origine, les moyens de réaliser l'une en retournant à l'autre. Tel est le grand enseignement du **MARTINISME.**

---

(1) Louis-Claude de Saint-Martin naquit à Amboise le 18 janvier 1743 (Ph. E.).
paroles mêmes du théosophe :

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner rempli et signé à l'administrateur **M. Georges CREPIN, 69, Faubourg Saint-Nicolas, à MEAUX (Seine-et-Marne)**

C.C.P. PARIS 8842-48

Veuillez m'inscrire pour un abonnement de un an, à dater du premier numéro de la présente année, à

L'Initiation

Je vous adresse { en espèces / mandat / chèque } la somme de ....

abonnement	France	**10** ou **12 NF**
	Etranger	**13** ou **15 NF**
Sous pli fermé	France	**13** ou **15 NF**
	Etranger	**16** ou **18 NF**

(Rayer les mentions inutiles)

Nom .... *Prénom* ....

Adresse ....

Le 196

Signature,

Pour l'année 1960 — 1 numéro par trimestre :
Abt normal .. 10 NF — Abt de soutien.. 12 NF
Etranger .... 13 NF — Abt de soutien... 15 NF
Sous pli fermé :
France .. 13 et 15 NF — Etranger.. 16 et 18 NF

Le Directeur-Gérant : Philippe ENCAUSSE, 46, boulevard du Montparnasse, Paris-15e
Imprimerie E. MOUSSY, 7, rue Martimprey, Meaux (S.-et-M.) - Dépôt légal n° 1.279
Certificat d'inscription à la Csion paritaire de papier de presse du 6-2-53 n° 26/285